

Dole-Zagora: Maroc and roll



Tout est dans le titre. Pour aller à Zagora, il faut d'abord aller au Maroc, et rouler, rouler et encore rouler.....

Cette idée n'était pas toute nouvelle, puisque déjà, en rentrant de Tataouine, en Tunisie, l'idée d'un autre voyage en Afrique avait été évoquée par les participants enchantés de leur périple, et prêts à repartir. Le projet a rapidement fait son chemin puisque, suite à un référendum, le Maroc a été choisi à la place d'un autre rallye prévu dans certaines capitales de l'est, et, de plus, de nombreux volontaires se font connaître. Banco, on va y aller !!! Vous pouvez remarquer qu'au club on est comme les Suisses, on fait des référendums, mais pas pour ou contre les minarets, et on ne les appelle pas votations (ça c'est pour Silvia !!!)

Daniel fera l'itinéraire et gèrera le bateau et les hébergements et, pour ma part, je prendrai en charge toute la partie administrative et logistique, surtout avant le départ.

Suite à l'attentat perpétré à Marrakech au restaurant Argana, beaucoup se demandaient s'il ne valait pas mieux annuler le voyage. Il était clair pour nous, après consultation des conseils du Ministère de l'intérieur Français, que nous n'allions pas renoncer.

Je prends donc contact avec le Consulat du Maroc, régional, puis le Consulat Général et l'Ambassade à Paris. Je suis ensuite dirigé vers le Ministère du Tourisme à Rabat avec lequel je communique et on me met en relation avec la bonne personne. Il faut savoir que la loi a été modifiée depuis peu et que désormais pour une organisation comme la nôtre il est obligatoire de faire une demande préalable, suivant un canevas à respecter et nous devons donner des renseignements très précis sur le type de rallye, les organisateurs, le circuit, les hébergements, les participants, les véhicules, le règlement interne, l'équipe et les moyens d'assistance, ainsi que les mesures prises pour limiter l'impact sur l'environnement. Pour les moyens d'assistance, on avait ce qu'il fallait : 2 4x4, 3 mécanos, 1 infirmière ; je n'ai pas osé mettre 4 dentistes parce que je pense que personne ne nous aurait cru. Notre association, sans but lucratif, pourra même organiser la manifestation sans passer par une agence de voyage Marocaine, le voyage étant réservé à nos membres.

Avant de constituer ce dossier, il faut évidemment que le programme complet soit défini. Daniel commence à préparer un projet de circuit qu'il proposera et que nous pourrons, éventuellement modifier si nécessaire. La première idée est d'organiser le voyage par internet, mais il s'avèrera très difficile de trouver des hôtels et des parkings pour une quarantaine de personnes et environ 20 voitures, à une période qui est, en principe, très prisée par les touristes. Il faut se rendre à l'évidence ; une visite préalable s'impose. Daniel et son épouse Martine partiront 8 jours sur place, au printemps 2011.

2 réunions avaient déjà été organisées avec les prétendants à ce périple et toutes les informations possibles et imaginables avaient été communiquées. Le bateau était également réservé (cabines+voitures).

Chacun avait déjà confirmé avec quel véhicule il comptait partir pour faire plus de 4000 kms pour ce rendez vous en terre inconnue (mais sans Frédéric Lopez, et pas chez les Lolo Noirs, quoiqu'il y en a surement !).

Ca n'était pas une terre inconnue pour tout le monde, et en particulier pour Nicole Barbe. En effet, Nicole est née là bas ainsi, je crois, que son cousin qui sera de la fête. Ils avaient d'ailleurs fait, il y a quelque temps, un retour aux sources à Fes et ils voulaient visiter le reste du Maroc avec nous. Bonne idée, sauf que le véhicule choisi était une Mini avec une remorque ! Je n'ai rien contre la Mini, bien au contraire, mais 4 grandes personnes dans une boîte à chaussures pour faire 4000 kms ça ne va peut-être pas être le pied ! (mauvais jeu de mots). Il n'y a que Mister Bean et..... Nicole pour avoir une telle idée !!! Après une visite chez les Barbe, la décision est prise : ça ne sera pas la mini ; une autre idée est lancée : le Mitsubishi de leur fils Cyrille (un beau 4x4 pick-up 4 places avec arceau chromé, phares sur le toit, pneus pour le Sahara, etc) fera l'affaire, et de plus, il pourra servir de véhicule d'assistance, au cas où. Bonne aubaine, « mais, au fait, ou on va mettre les bagages ? » Oui, parce qu'en plus il y a 2 femmes et je ne te dis pas le matériel qu'elles vont probablement mettre dans les valises !!! Pauvre Jean Luc, il va falloir trouver une solution ! En fait, je vous rassure, il va la trouver cette solution en fabriquant un magnifique coffre en bois vernis, adapté à la morphologie du pick-up et surtout à celle de l'arceau. Une merveille qui a, pour certains vilains petits camarades, l'aspect d'un cercueil à 2 places (il ne manque que les poignées !). Nous voilà rassurés ; ils feront la virée dans de bonnes conditions !

Entre temps, Jean Marie, mon copilote, me téléphone en me disant qu'il aimerait organiser une collecte de matériel scolaire pour distribuer pendant notre séjour. On trouve que c'est une bonne idée, et il se charge de contacter des commerçants de Lons et Dole, entre autres Carrefour car il est ami avec la directrice qui propose de mettre une palette dans l'entrée du magasin pour que les clients puissent déposer du matériel. Une affichette explique notre action.

Au fil du temps, nous en savons un peu plus sur les futurs participants qui partiront pour la 1ere fois : Hubert et Chantal seront là cette année (ils n'avaient pas pu partir en Tunisie). Maurice ne sera pas avec nous, (pour cause de croisière), mais Claude viendra avec Pierre et sa R25. Bernard et Malou ont pris la décision et ont préparé une rare 2cv France 3. Gilbert a acheté une très belle 4L préparée spécialement pour l'occasion ; il aura Denise comme coéquipière. André et Colette seront sur une BMW 2002. Michel et Elisabeth ont pris la décision de venir avec leur 204 cabriolet. Denis et Monique participeront avec la Spitfire. Les « Coucougnets », Dominique et Pascale ont fait l'acquisition d'une très rare 2cv Dolly et Christian et Silvia, de Suisse, conduiront une Porsche 911. Comme vu plus haut, Jean-Luc, Nicole, et les cousins Martial et Marijo voyageront en 4x4.

Voyons maintenant quels sont les « anciens » qui, après avoir goûté à l'Afrique il y a 2 ans, ont décidé de repartir à l'aventure :

Votre serviteur repartira avec Jean Marie et la Visa Club. Patrick sur BMW 2002 Touring sera secondé par Anna, quoique, quand je dis secondé, le terme n'est peut-être pas exact, j'aurai plutôt du dire « envahi » parce qu'elle avait bien dit qu'elle amènerait de la nourriture, mais quand il a fallu mettre la caisse dans la voiture il ne restait pas beaucoup de place pour le reste. Heureusement que ce n'était pas la Panda prévue au début, car il aurait été impossible de la faire rentrer (la caisse, pas Anna, faudrait suivre !!!). Bernard et Colette

vont, de nouveau, enfourcher la 4L (mais améliorée par la présence d'un frigo ; il faut bien des glaçons !). Gérard et Michèle seront toujours fidèles à la Mazda MX5. Jean et Monique reviennent avec la Lancia HPE 2000. Daniel qui a récupéré son Toyota sera accompagné par son épouse Martine. Fifi, cette année, sera avec sa 2cv et sera copiloté par René, son fidèle mécano. Les 2 Mimis (Michel et Michèle) ont réservé, dans leur Ford Cortina, une place pour Denise (il y aura 2 Denise dans le groupe, on les distinguera plus tard en ajoutant leur initiale) ; il a fallu lui trouver une place après l'abandon de Pierre avec qui elle devait partir. Pour finir, Robert, à qui l'air du grand large (mais pas le bateau) manquait, repart avec Christiane, mais avec sa nouvelle Golf cab.

Au total ce seront donc 19 voitures et 41 personnes qui feront le tour du Maroc.

Pour clarifier les choses, soyons précis : pour la bonne compréhension du texte, retenez bien ce qui suit ; comme dit la Madeleine Proust qui parle des Bobillier des Gras il y aura :

- Le Bernard de la Colette qu'on appellera Bernard B
- Le Bernard de la Malou qu'on appellera Bernard C
- La Colette du Bernard qu'on appellera Colette B (J'espère que vous suivez !)
- La Colette de l'André qu'on appellera Colette G
- La Michèle du Gérard qu'on appellera Michèle C
- La Michèle du Michel qu'on appellera Michèle S (Ca simplifie pas les choses !)
- Le Michel de l'Elisabeth qu'on appellera Michel M (Ca devient compliqué !)
- La Monique du Jean qu'on appellera Monique H
- La Monique du Denis qu'on appellera Monique M
- La Denise du Gilbert qu'on appellera Denise G
- La Denisede personne, qu'on appellera Denise B (Là, ce n'est pas de ma faute...)

Ouf, maintenant tout est simple, vous avez tout compris ; on peut passer à la suite !!!!

Une ultime réunion est organisée quelques jours avant le départ pour être sûrs que les recommandations ont été correctement suivies. Les dernières questions sont posées et les mises au point sont faites. L'heure du départ est confirmée, les points d'arrêt aussi. On distribue les plaques de rallye, les stickers, les badges, etc... Rendez vous est donné pour le Jeudi 6 à 5h45. L'opération matériel scolaire ayant très bien marché (une palette complète a été récupérée), il faudra dispatcher le matériel dans toutes les voitures.

Quelques jours plus tard arrive un mail : plus de Porsche ; cause problème moteur. Renseignements pris, Christian qui a voulu vérifier la tension du tendeur de chaîne (pas celle du dérailleur, celle de la distribution !) a du faire une fausse manœuvre et les soupapes n'ont pas apprécié.

Résultat, l'équipage Suisse viendra avec une Subaru (les veinards, ils auront la clim !!!)

Entre temps, le Dimanche précédant le départ, était organisé le Jurassic Tour auquel participait, entre autres, Denise....B (là il ne faut pas que je me mélange les pinceaux !!!). Et à la fin du rallye, la dite Denise B me dit : « à mercredi ». « Qu'est ce qu'il y a donc mercredi ? » « Eh ben on part au Maroc ! » « Ah ouï sauf que c'est jeudi le départ !!!! » Sacrée Denise, tu la vois arriver chez les Mimis à 5h et demi du matin, son sac sur le dos, avec 24 heures d'avance ? Je pense que l'accueil aurait été un tantinet froid ! Déjà que Michel avait retrouvé sur sa boîte à lettres des trucs pour Denise et m'avait appelé croyant que je les avais mis, alors qu'en fait il venait de lui donner et qu'elle avait tout laissé tomber dans le hall ; un bienveillant voisin les avait posés sur les boîtes !!! Elle allait partir avec un sérieux handicap la Denise!!!

1^{er} jour 523 km

On ne peut plus reculer ; il est 5h, Dole s'éveille, (Il n'y a pas déjà un chanteur qui a dit un truc comme ça ?), on est déjà sur le pont et on va rejoindre la célèbre avenue de Lahr (j'ai mis 5h à cause de la chanson, mais en fait il va être 6h). Daniel nous distribue les road books et c'est le départ sous les applaudissements très fournis des 3 ou 4 lève-tôt qui ont bravé la froidure du matin pour nous voir partir. Dans les fanas, il y avait notre webmaster Patrick et son appareil photo et le journaliste du Progrès, de la Voix du Jura et du Pays Dolois.

C'est parti ! On rejoint rapidement l'autoroute et Oh, miracle !, personne ne se trompe au nœud autoroutier. Ca roule très bien jusqu'à l'aire du poulet de Bresse ou on retrouve les participants de Lons et des alentours. Rapides congratulations et direction l'aire de repos de Lyon Montluel pour un arrêt technique de 30'. Au moment de repartir, catastrophe nationale, la 2cv de Fifi ne veut rien savoir (bon augure pour la suite !!!). « Y'a plus rien, ma batterie est foutue, elle est neuve, je viens de l'acheter, il faut que j'aille à la station en chercher une autre » (SIC)! Contrôle avec un voltmètre ; la batterie est bonne : 13.6 v. Notre Saint Bernard est là (entendez par là René) et avec Fifi ils découvrent tout de suite qu'un fil d'alimentation est coupé à une cosse. On en remet une et en avant ! Après une traversée de Lyon dans les bouchons ; arrivée à l'aire de Portes les Valences où est prévu l'arrêt pique nique. Repas frugal et on complète les pleins avant de reprendre la route jusqu'à l'aire de Montpellier Fabrègues où on va faire le regroupement. Daniel étant parti devant pour repérer les lieux, je fais un rapide briefing pour demander à tous de préparer les passeports et les cartes grises pour les formalités du bateau. Aie, aie, aie !, Denis m'annonce qu'il ne trouve pas sa carte grise. Là, on n'est pas bien, il n'y a pas de solution ; la Spitfire ne pourra pas embarquer !!! Monique M commence à s'énerver, il aurait du vérifier, moi j'ai toutes mes affaires, etc.etc..... Dans ces coups de temps là, il vaut mieux ne pas s'en mêler !!!

J'appelle immédiatement Daniel qui me confirme que ce cas là est probablement sans appel et on décide de rejoindre au plus vite Sète qui est juste à coté pour prendre une décision.

Arrivés sur le port, plusieurs solutions sont envisagées :

- Laisser la voiture à Sète dans un garage, prendre le bateau sans voiture et en louer une autre à Tanger (ou éventuellement monter avec quelqu'un d'autre).

- Remonter à Dole, prendre la carte grise et descendre à Algésiras (Gibraltar) par l'Espagne pour prendre un ferry et nous retrouver à Tanger (Denis peut arriver en même temps que nous).
- Aller au Commissariat de Police pour faire une déclaration de perte et *Inch Allah* !

Pour le moment, le plus facile est la 3^e solution. Pendant que Denis part au poste de Police, Daniel et moi nous allons chercher les cartes d'embarquement et sommes reçus dans un bureau séparé (et non au guichet où il y a la queue), par une personne très aimable qui, non seulement nous enregistre, nous imprime tous les documents, mais qui, après qu'on lui ait exposé le problème de carte grise manquante, et après nous avoir confirmé qu'il n'y a pratiquement aucune chance de réussite, va tenter de faire marcher ses relations : il appelle la Police maritime qui contactera la Police Marocaine sur le bateau, mais il faut attendre !

Le bateau est déjà là. C'est le « Biladi ». Ce bateau est l'ancien « Liberté » qui a été coupé en deux et rallongé (ça peut surprendre, mais ça marche, ou plutôt ça nage !). Il peut accueillir 1604 passagers et 540 voitures. Pour les initiés, il possède 2 moteurs diesel V18 de 11700 CV chacun et 5 groupes électrogènes autonomes (Diesel) avec alternateurs. Le décor est planté, revenons sur le quai.



Distribution des cartes d'embarquement, des clés magnétiques de cabine, etc..., sauf évidemment pour Denis et Monique qui devront attendre, avec leur procès verbal de perte en poche. (c'est pas la joie !!!)

Et puis le miracle (comme quoi ça existe !!!) se produit, la Spit pourra embarquer et ne devrait pas être refoulée à Tanger ! Il y a encore des gens sympas !!! Heureusement qu'on était en groupe ; c'est quand même un gros avantage !

Ce qui est impressionnant sur le port, c'est le nombre de camionnettes chargées « ras la gueule » avec, en plus, des mètres cube de matériel hétéroclite sur la galerie (vélos, roues, meubles, etc..), il doit y avoir un vide grenier de l'autre côté de la grande bleue ! Ca y est, on commence à nous faire avancer pour l'embarquement. C'est beaucoup mieux qu'il y a 2 ans ! Déjà, on ne se marche pas sur les pieds, tout est bien canalisé et, de plus, les

formalités d'embarquement sont bien organisées. Nous voilà, enfin dans le bateau. Refrain habituel : on sort les sacs, on ferme bien la voiture en n'oubliant pas de serrer le frein à main (un bateau, ça peut bouger, n'est ce pas Bernard !). On court aux cabines (on se demande bien pourquoi parce qu'on a des heures pour le faire, mais c'est comme ça !). Comme d'habitude, le badge magnétique ne fonctionne pas du premier coup ; il faut appeler de l'aide !

On se refait une petite beauté (je parle pour les dames, parce que nous on n'en a pas besoin !), on emménage ; ça, ça va vite parce que les gros bagages sont restés dans les voitures, et en plus, vu la taille des cabines, je ne sais pas trop où on aurait pu les mettre. On teste les toilettes (vous avez peut-être déjà remarqué que la 1^{ère} chose qu'on fait en arrivant dans une chambre, c'est d'essayer la chasse d'eau et de s'assurer que la porte des WC ferme bien). Soit dit en passant on s'apercevra que c'est bien utile pendant le voyage retour !

Petit problème, j'étais en train de me changer quand j'entends taper au carreau du hublot (on avait pris une cabine extérieure avec hublot). Surpris, je me retourne, je vois mes chers petits collègues en train de me reluquer en rigolant parce que notre cabine ne donnait pas directement sur la mer, mais sur le pont du bateau !!! (la prochaine fois, on fermera les rideaux !).

Etape suivante, où est ce qu'on mange, et à quelle heure ? Daniel et moi nous nous rendons vers le restaurant, nos places sont réservées et nous sommes inscrits au 2^e service à 21h. Pas de problème il n'y a plus que 2 heures à attendre, il est 19h. On aura largement le temps de visiter le bateau, de se repérer, surtout pour voir où se trouve le bar ! Et, en réalité, on aura vraiment du temps parce que, sur le bateau, il y a 3 horloges !!! La 1^{ère} c'est l'heure Française, la 2^{ème} c'est l'heure du bateau, la 3^{ème} c'est l'heure du Maroc. Résultat, il sera 22h quand on mangera (heureusement que Maurice n'était pas là ; il nous aurait fait une crise d'apoplexie foudroyante !!!).

Inutile de dire qu'après avoir fait un tour sur le pont du navire, tout le monde se retrouve à l'apéritif ; les serveurs, par ailleurs très sympathiques, nous installent dans des fauteuils plus que confortables et nous en profitons pour récupérer les papiers de chacun et remplir les fiches de police que Daniel ira porter aux responsables pour nous éviter de faire la queue. (ça c'est une excellente idée !). Entre temps, le bateau a quitté le port sans qu'on s'en rende vraiment compte.



22 h en France, ou plutôt 21h sur le bateau sonnent au clocher du village (c'est une image parce que le 1^{er} village ne doit pas être tout près !) et c'est la ruée vers le resto (il est vrai qu'on n'avait rien dans le ventre depuis midi et ça c'est dur, hein Michel S !). Je ne sais pas ou ont mangé ceux qui critiquent ouvertement, sur internet, le Biladi et son équipage, mais on rentre dans une très belle salle, avec de nombreux serveurs et même une serveuse très stylés. Anna commence à être un peu incommodée par le roulis parce qu'elle n'est pas dans le sens de la marche (pourtant ça ne bouge pas du tout !). Elle change avec la personne qui était en face et maintenant ça va beaucoup mieux ! Oui sauf qu'elle était surprise quand on lui a annoncé, après le repas qu'en fait elle était dans le bon sens au début et dans le mauvais après (elle était la seule à ne pas le savoir !). Pour être franc, le repas était très bon et copieux, tant pis pour les détracteurs du web ! A notre table, nous avons un serveur très dynamique, toujours avec le sourire, qui imitait Julio Iglésias et voulait faire chanter Fifi ! Sa spécialité était de faire tourner les bouteilles dans sa main. Tout cela n'engendrait pas la morosité !!!

Avant de se coucher, visite au bar où un groupe Marocain jouait des musiques de là bas avec des morceaux qui pouvaient durer plusieurs dizaines de minutes. Sur la piste de danse, il n'y avait que des hommes qui se trémoussaient au son du violon et du clavier. Nous, ça nous change un peu de nos habitudes !!! (une danseuse a fait quand même une très rapide apparition !).

2eme jour 0 km (bateau)

Après une bonne nuit sur une mer calme (sauf pour les Barbe et les Carbonnel qui couchaient juste au dessus de l'orchestre) et un petit déjeuner copieux au restaurant, il va falloir organiser notre journée sur le bateau. 1^{er} réflexe : on va voir ce qui se passe à l'extérieur et on s'aperçoit qu'on est proche de la terre, mais pas du bon côté (l'Espagne devrait être à droite et pas à gauche !). Il s'agit en fait des Baléares et en particulier de l'île d'Ibiza. Les appareils photos immortalisent cet instant ; tout le monde y va de sa photo ou de sa prise vidéo !!!

Une idée : si on essayait de visiter la cabine de pilotage ! Sans perdre de temps on va à l'accueil, l'hôtesse donne un coup de fil et nous confirme que l'adjoint du commandant nous attend. Dans ces coups de temps là, ne jamais perdre de temps au cas où le contre ordre arrive ! Nous sommes une bonne dizaine (du club) à être accueillis par un jeune officier (ou stagiaire) qui est de service de quart au poste de commandement (rien à voir avec les cars des Monts Jura !). Nous avons vraiment de la chance car il nous explique le fonctionnement de tous les appareils, nous donne toutes les caractéristiques du bateau, et nous confirme, par ailleurs, qu'il a bien été coupé en deux et rallongé (comme on fait aux Etats Unis avec les limousines). Un grand moment de bonheur pour ceux qui, comme moi, n'avaient jamais eu la chance d'être admis à pénétrer dans ce lieu mythique.

Un peu plus tard, je me paie le culot, encore une fois, de demander s'il serait possible de voir les moteurs. L'hôtesse, toujours aussi sympa n'hésite pas à contacter le chef mécano et nous dit d'attendre, on va venir nous chercher. Comme on est de plus en plus nombreux à attendre ; il va falloir se diviser en 2 groupes, et effectivement, une personne vient chercher le 1^{er} groupe.

On descend jusqu'au pont inférieur ou il fait une chaleur étouffante (on ne peut pas ouvrir les fenêtres, on est sous l'eau) et on rentre dans une petite salle où sont tous les instruments de contrôle des moteurs. Le chef nous reçoit et nous explique le fonctionnement des nombreux appareils, avec enthousiasme. Ensuite il demande si nous désirons aller dans le compartiment moteurs en nous précisant que c'est bruyant et un peu gras !

Nous demander ça à nous, c'est comme demander à un aveugle s'il veut voir ! C'est parti, on descend quelques marches métalliques très glissantes (on était prévenus !), et on arrive dans un local où il fait encore plus chaud, dans un bruit assourdissant. On marche (doucement pour ne pas glisser) entre les 2 gros moteurs de 11700 chevaux et 18 cylindres chacun (ça fait quand même la correspondance de 700 2cv Citroën, hein Fifi !!!) Les moteurs sont beaucoup plus hauts que nous et il y en a encore en dessous des passerelles. C'est un moment inoubliable pour les amoureux de la mécanique que nous sommes. On a bien dit à Anna de ne rien toucher, on ne sait jamais ! Après avoir vu les 2 arbres de transmission qui actionnent les 2 hélices, on repart dans une autre pièce où se trouvent les 5 énormes groupes électrogènes qui alimentent le navire en électricité. Nous ne savons comment remercier le chef qui nous a si gentiment acceptés dans son univers inconnu pour nous, mais on sentait qu'il était très heureux de nous faire connaître son métier. Malheureusement, le 2ème groupe n'a pas pu faire la visite, ça n'a pas été possible pour des raisons techniques.

Encore une fois, je suis outré quand je vois les critiques qui sont faites au personnel (sur internet), car nous n'avons rencontré que des gens sympathiques !

Je passe sur le repas de midi (toujours excellent) ; l'après midi s'est passé au solarium, sur le pont supérieur (9ème pont), au soleil, avec une vue sur les côtes Espagnoles. Bien installé dans des fauteuils, à l'abri du vent ; chacun pouvait vaquer à ses occupations favorites : dormir (hein Robert !), lire, discuter (hein les pipelettes !), prendre des photos (hein Christiane, hein Michèle C !), apprendre le Chinois (hein Martine !), remplir des grilles de sudoku (hein Daniel !), etc, etc... et comme disait l'autre ; quand on a le nord devant soi, on a le sud... (encore un mauvais jeu de mots !).

Je crois savoir qu'il y a eu un problème de remontée d'eau dans la cabine de Fifi et René mais une équipe est arrivée rapidement sur place pour trouver une solution (entre nous, il y en a qui ont eu des remontées d'huile en rentrant, c'était bien pire, et personne n'a rien pu y faire !).

Le soir, grosse rigolade au resto avec nos super serveurs, et petit tour au concert avant de rejoindre nos couchettes.

Petit problème, on est seulement au 2ème jour et je termine la 8ème page. Comme il reste encore 16 jours, il va peut être falloir que ma verve soit un peu moins prolifique (j'ai bien dit ma verve... !). Alors, il va falloir que je me calme et ça ne va pas être facile !

3ème jour 120 km

Le lendemain matin, après un nouveau copieux petit déjeuner, et après avoir salué nos serveurs, nous allons préparer nos paquetages pour être prêts pour le débarquement. Petit tour sur le pont pour voir Gibraltar, mais pas de chance, on est déjà plus loin !

Le signal est donné ; on peut rejoindre les ponts inférieurs où sont nos voitures. En théorie c'est facile, mais en réalité beaucoup moins, pour plusieurs raisons : il faut se rappeler le N° du pont, trouver le bon escalier, la bonne porte et surtout le bon côté. Il y en a qui avaient du manquer un épisode, car on les a vu tourner un bon moment à la recherche de leur véhicule (et ce n'est pas facile de circuler, à pied, avec les bagages, dans les allées ou on ne peut même pas se croiser !). Ca y est, ça démarre, on sort comme on peut, on a l'Afrique en face de nous !!!

Le nouveau port de Tanger se situe à environ 30km de la ville, s'appelle port Tanger Méditerranée et est situé, comme son nom l'indique, sur la Méditerranée, alors que l'ancien est sur l'Atlantique. C'est un port très vaste et très moderne. Tout est bien canalisé et organisé. Les formalités se passent sans trop de problèmes, on a même droit à de petites plaisanteries du genre : Ah, voilà Paris Dakar !!! Là, on se redresse parce qu'il n'avait pas du voir ma Visa ! Pendant que j'étais à la Douane et à la Police Jean Marie était allé changer des Euros en Dirham, inutile de dire qu'on avait chacun un paquet de billets qui ne tenaient pas dans un portefeuille (ça donne de l'importance quand on a le portefeuille bien garni !).

Evidemment, il y en a encore (je ne citerai pas de nom) qui courent partout parce qu'ils n'ont pas « capté », (comme disent les jeunes), le circuit à respecter. On se retrouve tous un peu plus loin sur le grand parking de la gare maritime (toute neuve et moderne) pour le regroupement avant la suite des opérations. Et comme par hasard, il y en a qui n'ont pas fait le change !!! Pourtant Daniel nous avait bien rabâché les instructions concernant les bureaux de change à la Douane, et ils sont nombreux. Ce n'est pas grave, c'est l'émotion d'avoir changé de continent !!! Pour leur punition ils retourneront à pied jusqu'à la douane et tout rentrera dans l'ordre.

Il est maintenant près de midi, il va falloir penser à manger. Daniel nous avait dit qu'il connaissait un petit « restaurant » à 20 ou 30km du port ou il avait mangé les meilleures « *kefta* » du Maroc, (la *kefta* est un plat typique Marocain constitué de boulettes de viandes cuites au barbecue). Pour y aller, il faut faire un détour de quelques dizaines de km, mais la réponse ne s'est pas fait attendre : à l'unanimité ce sera *Kefta*. Il est vrai qu'après les bons repas pris sur le bateau personne n'avait vraiment envie de pique niquer sur le bord de la route et de sortir les boites de sardines ou de thon (il ne faut quand même pas déconner, on veut manger des *Kefta* !).

Il faut faire les pleins d'essence, le problème est que Daniel ne connaît pas l'autoroute que nous allons prendre, mais il sait qu'il y a des stations sur la bretelle qui relie Tanger. Toutefois, s'il y a une station sur cette autoroute, on fait le ravitaillement à cet endroit et on s'y regroupe.

C'est parti, le convoi démarre. Miracle, il y a une station à environ 20 km du départ. Tout le monde s'arrête pour remplir les réservoirs et jerrycans. Moins d'un euro (10, 6 dirhams) le litre, c'est pas le Pérou ça ! Au Maroc, on ne se sert pas ; il y a un pompiste et, vu le prix du litre, on n'hésite pas à lui laisser un *bakchich*. On verra plus tard qu'il y a beaucoup de petits métiers ici qui ont disparu chez nous (en nous laissant beaucoup de chômeurs !) et qui font vivre pas mal de monde en Afrique. On va repartir quand on s'aperçoit qu'il manque une voiture ; devinez qui : la smala, pas d'Abdel Kader, mais des Barbe et Carbonnel. Comme ils n'avaient probablement rien écouté (c'est étonnant non ?) ; Ils sont passés sans s'arrêter. Il faudra les récupérer un peu plus loin.

On arrive au sommet d'un petit col, en pleine nature vers *Dar Chadouk*. Le gardien du parking, (il y en a partout ici), nous fait garer et il surveillera nos véhicules.

Le principe est simple : plusieurs « commerces » sont alignés au bord du parking :

- Le boucher qui vend la viande et la débite suivant le besoin du client (c'est un stand ouvert à l'air libre)
- Le responsable du barbecue, à qui on porte sa viande pour la faire cuire (il est dehors)
- Le café chez qui on s'installe, qui fournit chaises et tables et où on va manger la viande que l'on a achetée auparavant. Evidemment il vendra la boisson. (là on est sur une terrasse couverte, heureusement car il fait très chaud)

On prévoit de manger tous ensemble et de grouper les achats : il faut commander 7 kg de viande hachée à la boucherie ; ensuite on apportera le tout à coté pour la cuisson et on récupèrera la viande cuite.

Où est Anna (un de nos électrons libres !) ? Elle est déjà partie commander sa viande alors que Daniel n'avait pas encore fini d'expliquer la marche à suivre !!! On ne la changera pas, on sera obligés de s'y faire ! Mais on l'aime bien quand même ; on s'ennuierait sans elle.

On aligne les tables, tout le petit monde s'installe (ça fait déjà un bon groupe 41 personnes !). La bonne ambiance est de rigueur ; là on se sent en vacances, c'est l'aventure qui commence. Les *Kefta* arrivent avec le pain (pas le même que chez nous, ici il est sous forme de galette, mais c'est du vrai pain et de plus on verra qu'il est excellent !).

Chacun reçoit 7 ou 8 boulettes (c'est presque une portion de routier qui n'a rien mangé depuis la veille !). Ici, on mange avec les doigts, pas de fourchette, pas de couteau, c'est plus écolo car pas besoin de laver la vaisselle, par contre, les doigts, c'est autre chose ! C'est couleur locale. A la première bouchée on s'aperçoit que la viande est excellente, (moi, je ne sais pas ce que c'est, mais c'est bon), la préparation y est pour quelque chose. Le chef du barbecue doit avoir un secret pour l'assaisonnement et maintenant on comprend mieux pourquoi Daniel nous a fait faire un détour ! Pour info, le Coca est du même millésime que le nôtre !!! Un petit détail qui a son importance : le prix du repas est de 30 dirhams par personne (moins de 3 euros !!!).

On a encore de la route à faire, et mieux vaut prendre ses précautions avant de se lancer sur la route. Si j'en parle, c'est qu'il y a ici aussi un peu de folklore ; les toilettes sont situées en hauteur juste derrière le barbecue, on y respire un peu la fumée et les relents de la viande qui cuit (c'est peut-être mieux comme ça), et malgré l'ancienneté, c'est relativement propre. Une dame est dans l'entrée et nous ouvre les portes (on n'est pas obligé de faire tout le tour pour en trouver une de libre). Mis à part que celle où je rentre a une cuvette à la turque, ce qui me surprend, c'est le petit bidon qui est posé à coté de la porte et le robinet dans le mur, à hauteur des genoux. C'est la chasse d'eau !!! Pourquoi pas, ça marche et ça ne fuit pas !

En parlant de toilettes, un Belge m'a demandé, une fois, pourquoi, en France on appelle ça **les** toilettes, et en Belgique **la** toilette ; c'est tout simplement parce qu'en France, il faut en

faire plusieurs pour en trouver une de propre ! Bon, ok, si on parlait d'autre chose. Evidemment, et comme partout, on va mettre une petite pièce dans la sébile posée sur un tabouret.

Avant de remonter dans nos voitures il ne faut pas oublier le pourboire du gardien de parking. Le montant préconisé, « syndical » comme on dirait en France, est de 10 dirhams, quelque soit la durée du stationnement. C'est toujours moins onéreux qu'un ticket de parking en France et, de plus, les véhicules sont surveillés de jour comme de nuit.

On reprend la même route, en sens inverse pour prendre la direction de Tétouan et ensuite obliquer sur Chefchaouen, notre 1^{ère} étape. Ca roule bien, mais la manière de conduire des Marocains nous surprend un peu : bande blanche : connais pas !, doubler : un peu n'importe où !, chargement des camions : comme les ânes, bien chargés ! On va s'y faire assez rapidement, parce que la peur n'évite pas le danger ; mais on va éviter de les imiter (on n'a pas assez l'habitude !).



La route est très bonne, on n'arrête pas de grimper et malgré la chaleur les voitures se comportent bien. On arrive vraiment dans la montagne et au détour d'un virage, on aperçoit la ville de Chefchaouen. L'entrée de la ville est large et propre. On est tous regroupé car l'hôtel n'est pas évident à trouver et se situe dans un « cul de sac ». Nous qui sommes juste derrière Daniel, on a bien remarqué qu'un Policier en faction a immédiatement pris son téléphone quand il nous a vus, on peut supposer qu'il signalait notre arrivée car les autorités étaient au courant et connaissaient tout notre programme. On a déjà du mal à se croiser quand notre convoi s'arrête dans une petite rue en forte pente (évidemment en côte). Tout le monde descend, parce que rien ne bouge. Qu'est ce qui se passe ? En fait, personne n'en sait rien, mais ça dure. Une ou 2 voitures descendent, elles peuvent tout juste passer, quand un policier monte la rue en courant pour rejoindre un attroupement qu'on aperçoit plus loin.. Au bout d'un moment, une voiture descend ; on lui demande ce qui se passe et le gars, un peu en colère nous explique qu'il s'est fait rentrer dedans, sa voiture est abimée (tu parles, juste un petit truc à l'arrière qu'un bon carrossier, ou un carrossier BON pouvait remettre en état en peu de temps) et on est resté bloqués une demi-heure à cause de ça !

Ca redémarre et on arrive au milieu d'une place ou un gardien nous attend pour garer les véhicules (les places avaient été gardées). On est tous en paquet, mais ça n'a aucune importance. On est devant l'hôtel (le Parador), un bel établissement qui est de bon augure pour la suite du voyage. C'est le grand chambardement ; on sort tous les sacs, baluchons, etc. et allons récupérer les clés. Un problème : la 204 de Michel M est en panne ; elle refuse obstinément de redémarrer. Encore un problème électrique (pratiquement le même que Fifi), un fil coupé. Comme impossible n'est pas Français, le problème sera vite réglé et tout rentrera dans l'ordre.

On prend possession des chambres très agréables qui donnent sur la montagne et la ville, ainsi que sur la piscine de l'établissement. Chefchaouen est située à 600 m d'altitude, au pied des monts Meggou et Kelaa, dans la chaîne du Rif, qui culminent à plus de 2000 m. Paysage magnifique, surtout avant le coucher du soleil (ici il fait nuit très tôt, on a 2 heures de décalage !).

Je veux aller faire un tour dans la médina, on est juste à côté d'une des entrées. « Qui m'aime me suive » ; en fait j'irai tout seul parce qu'il y en a pas mal qui sont déjà partis, entre autres les jumelles qui ont du aller voir ce qu'on peut acheter (refrain connu).

Très jolie et charmante médina, beaucoup de monde dans le dédale de ruelles où on trouve de tout, sauf des porte monnaie, car je ne sais pas ce que j'ai fait du mien et j'ai un besoin urgent d'en trouver un pour mettre la liasse de billets que j'ai gagnée à la frontière. Pas de pot ; je n'arrive pas à en « dégoter » un. Tant pis, je visite ! Je retourne sur la place où se trouve le vieux château et sa tour (la kasbah), ainsi que la mosquée. Je tombe sur Denis et Monique qui se baladent également quand on est accostés par un ancien, en djellaba et bonnet en laine, qui nous explique qu'il est guide et bien connu, parce qu'il est passé sur la chaîne « Voyage » (moi, je connais mieux Antoine de Maximy !). On arrive et on n'a pas le temps de visiter, mais il nous propose de nous emmener dans une coopérative de produits Berbères (j'ai bien peur que ce soit du genre : « fabriqué à la main par les manchots d'Istanbul » !). Monique a envie d'y aller, on ne peut rien refuser à une femme ; nous voilà partis dans les petites rues jusqu'à une échoppe genre caverne d'Ali Baba où on nous propose un thé à la menthe. Là on va être piégés, on en a pour un moment ! On ne restera pas et on va rejoindre notre hôtel. Il y a le « briefing » qui nous attend ; vous vous rappelez, c'est l'apéro au « cul du camion » que nous ferons, si possible, tous les soirs avant le repas, mais dans un endroit sombre et retiré pour ne pas choquer ni provoquer les locaux qui, eux, ne consomment pas d'alcool. Si nous avons manqué de « munitions » il y a 2 ans, rassurez vous, les stocks étaient suffisants pour tenir une semaine de plus, chacun ayant pris soin de caler quelques bouteilles dans son coffre ! Petite précision qui a son importance : les « briefings du soir ont tendance à se prolonger.

Maintenant, c'est l'heure du dîner. On mange dans une belle salle, un bon repas qui n'a rien à envier à nos repas Européens. Et je repars me promener pour prendre l'air. Sur la place, une grande partie du club était attablée à la terrasse d'un petit estaminet, en train de boire (ou d'attendre) un thé à la menthe. Le thé à la menthe est une grande spécialité du pays, et autant je n'aime pas celui qu'on boit chez nous, autant j'apprécie celui du Maghreb qui est servi en levant la théière très haut, pour, apparemment, oxygéner le contenu. Il fait encore bon et c'est un vrai bonheur d'être assis en terrasse au mois d'octobre (surtout à 600 m d'altitude).

Il va falloir rentrer, on repart vers l'hôtel quand on tombe sur Christiane (ou Michèle, j'ai un doute, parce qu'il faisait nuit !) qui essayait des babouches (qu'est ce que je vous avais dit ?) Il y en avait un sac énorme, des modèles de toutes les couleurs, de toutes les tailles. On se serait cru à la braderie ou à la foire de Longwy ! Et je t'en essaye une paire, une deuxième, une troisième etc. C'est la couleur qui ne va pas, elles sont trop pointues, elles ne vont pas à mon pied, je suis mal dedans (et mal dedans pour une dentiste, ça fait désordre !!!). Elle repartira sans babouches !!! On a quand même bien rigolé ; le marchand surement un peu moins !

Tout le monde au lit pour un bon sommeil réparateur.....jusqu'à 5 heures du matin, car la mosquée n'était pas loin ! On l'avait oublié le Muezzin, depuis la Tunisie ! On va de nouveau entendre l'appel à la prière : « *la ilah il Allah Mohammed rasoul Allah* », ça, je l'ai appris au lycée, dans le livre d'histoire, aussi bizarre que ça puisse paraître ! On essaye de s'endormir mais le réveil va bientôt sonner : c'est l'heure de se lever !

4eme jour 270 km

Débarbouillage, rasage, douche, et en avant pour le petit déjeuner : tout y est : croissants, beurre, pain, céréales etc... rien à ajouter si ce n'est qu'on ne part pas avec le ventre vide.

Une nouveauté ce matin, Nicole et Marijo sont coiffées de 2 chapeaux de paille étranges, très colorés, avec des pompons qui pendouillent tout autour (un peu comme les porteurs d'eau de Marrakech). Ca leur va, d'ailleurs, très bien, c'est probablement couleur locale et si quelqu'un me demande si elles sont Berbères je répondrai probablement : non elles sont plutôt Mermères ! (j'ai honte, parce que je n'en pense pas un mot et qu'en plus elles sont plus jeunes que moi !).

Briefing du matin sur le parking (briefing du matin, il y aura du chemin !) : notre chef Daniel nous propose de nous laisser 1 heure libre avant de partir. Excellente idée car il y a une partie de la ville qui n'a pas été visitée, et aux dires de nos chers dentistes (qui devaient chercher des babouches la veille), ce sont les plus belles ruelles et elles conduisent à une cascade. *Inch Allah* !, il faut y aller. *Arouah mena, yallah* ; On est partis avec Fifi, Riri, Loulou, non je me trompe, ça c'est les neveux à Donald ! en fait il y a Fifi, Jean Marie, René, Mimi et Mimi, Denise, je crois, et les autres. On monte effectivement dans des ruelles magnifiques entourées de maisons toutes peintes en bleu assez soutenu. Un vrai décor de cinéma qui surprend, car on ne voit pas ça ailleurs, c'est vraiment magnifique ! C'est le moment de prendre des photos !

Tout en haut de ce quartier on arrive sur un petit pont de pierre qui domine un torrent provenant de la fameuse cascade. A chaque extrémité du pont, il y a un lavoir (comme ceux qu'on avait il y a plus de 50 ans) ou les femmes sont en train de laver le linge à la main. Michel en a profité pour dire à Michèle : tu vois ce qui t'attend à la maison en rentrant ! Attention, pas de photos en gros plan ; il faut respecter les règles du pays !



Des chèvres tournent autour de nous et grimpent sur les murets et les bas cotés ; le berger a bien du mal à les regrouper. Il va falloir redescendre et rejoindre nos véhicules. Fifi, encore lui, toujours en train de batifoler avec son appareil photo, ne fait pas attention où il met les pieds et, bingo, il gagne le gros lot ! Je ne sais plus si c'est le pied droit ou le gauche, mais il repart en trainant les savates. On préfère s'écarter un peu pour éviter les émanations volatiles qu'il est en train de libérer (en clair, ça sent la ...). On force le pas car on est un peu plus loin qu'on pensait et, enfin, on arrive sur la place. Daniel nous conseille de faire le plein un peu plus bas car les stations peuvent être rares le long de la route.

Peu après la sortie de la ville, dans une côte assez raide (en 1ère avec la Visa !), nous nous arrêtons pour admirer une superbe vue de Chefchaouen et des montagnes qui l'entourent ; une véritable carte postale.

Un peu plus loin, nouvel arrêt ; nous surplombons un lac d'une couleur bleu turquoise qui mérite qu'on s'y attarde un peu. Il est alimenté par les eaux de l'oued Majera ; on continue sur une belle route de montagne, avec beaucoup de circulation et surtout des camions qui ont du mal à monter et qu'on a du mal à doubler (bandes blanches). On monte jusqu'à plus de 1670 m en profitant, quand on peut regarder le paysage, de vues magnifiques sur le Rif (il est recommandé de regarder la route quand on est au volant). En arrivant dans un virage, nous nous sommes retrouvés en face d'une voiture qui doublait un camion ; c'est passé, mais il va falloir être vigilants, surtout que beaucoup de camions ont des chargements qui débordent carrément des ridelles et ils ont du mal à monter les côtes. Ici le paysage est tout vert, c'est la montagne et on est un peu surpris, par endroit, de voir des maisons qui ne dénoteraient pas dans le midi de la France. On reste à peu près à cette altitude jusqu'à Kemata, sur une route bordée de sapins (on n'est pas vraiment dépaysés, avec la différence qu'à cette altitude, au moins d'octobre, on est bras nus, et en short). A la sortie de la ville, après avoir pris la direction de Fes, on décide de manger dans la nature. Pas facile de trouver un endroit accessible avec nos voitures ! Daniel tente une expérience avec le Toyota et revient nous chercher : ça doit passer !

On est tous au bord de la route, sauf une voiture, je ne me souviens plus laquelle. Au signal donné par Daniel, la meute est lâchée ! Il faut traverser la route pour aller à gauche, au milieu de la circulation qui est toujours assez dense. On croirait qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde, comme pour la danse du balai. Mais on a oublié le balai, les gars, rassurez vous !

Chacun s'installe à sa guise, sous les arbres ou au soleil (« recule encore un peu, non avance, t'as une roue sur une pierre, etc, etc... »). Et c'est le grand déballage, non pas de printemps, mais d'automne. Il y a un bail qu'on n'a pas monté le matériel, les copains ; on sort les tables, les chaises, les boites de conserve, les bouteilles, on se regroupe par affinité (ou parce que le copain d'à coté il a du bon vin et frais !). On a repris goût au camping et au retour à la nature et tout ça avec une boite de thon au naturel, ce n'est pas le Pérou ?

Les Barbonnel (c'est comme ça que je les appellerai désormais ; c'est plus court) avaient prévu d'amener un réchaud dernier cri dans leur paquetage. Quel bonheur de pouvoir boire un bon café avant de continuer notre route ! On ne les remerciera jamais assez. Dans la forêt de Chaux, il y avait, et il y a toujours les « bons cousins charbonniers », nous, on a les « bons cousins Barbonnel ! ». N'oublions pas qu'il y avait également tout l'équipement dans le Toyota du chef (Daniel, pas Chaouen !).

Il y a des gamins qui tournent autour de nous, depuis un moment, sans vraiment nous déranger, plutôt par curiosité, quand on s'aperçoit qu'ils doivent être avec le troupeau de chèvres (tout du moins je le pense) qui passe à proximité de notre campement. Vous auriez vu la débandade quand on s'est aperçu qu'il y avait de tout petits chevreaux avec leurs mères. On ne peut pas résister à un tel spectacle.

Avant de partir, il y a eu une distribution de matériel aux gamins qui remerciaient les gentils donateurs. Il y en a même qui sont repartis avec des chaussures de sport ; par chance, c'était leur taille.

C'est de nouveau le départ, en direction de Fes, notre prochaine étape. Une magnifique route, comme on les aime ; que des virages, des côtes, des descentes, des petits villages, avec des vues imprenables sur la montagne. Il paraît même qu'on a pu voir des plantations de cannabis, moi je ne sais pas à quoi ça ressemble, alors je ne peux pas confirmer (ça doit être ça qu'on appelle un « arbre à came !»). Par contre, on a bien vu, ce matin, sur le bord de la route, des gars qui tendaient le bras et qui tenaient un tout petit truc au bout des doigts, ça devait en être. Après vérification sur internet, j'ai eu confirmation que cette région est productrice de cette plante.

On a également traversé une petite ville dont je ne connais pas le nom, ou une très grande partie des voitures est constituée de nombreuses Renault 12 et un peu de Renault 18 (je ne vous dit pas dans quel état elles sont !). Il devait y avoir un excellent concessionnaire de la marque dans la région !

Jusqu'à Ketama, on était très souvent à une altitude plus de 1000m, voire même 1500m. On va redescendre ensuite tranquillement pour arriver à 300m à Ain Aicha, en ayant fait plusieurs arrêts sur le bord de la route pour profiter des nombreux points de vue.

Le prochain regroupement est prévu avant Fes, car Daniel nous avait prévenu que l'Hôtel ne serait pas facile à trouver ; il serait plus simple de se suivre, si possible. Nous avons un plan et une photo par satellite (on a les moyens ou on ne les a pas !!!) pour se retrouver, et on a la consigne, si on est perdu, de demander à un taxi de nous y emmener, en le suivant.

Naturellement, on espère bien ne pas utiliser cette solution, et tout le monde essaie de suivre. C'est sans compter sur la densité de circulation, les feux rouges, et surtout la

manière de conduire des autochtones. Il faut se faufiler pour ne pas perdre celui de devant et éviter de suivre une décapotable, car devant les camions on ne les voit pas. C'est la foire d'empoigne, car tout le monde veut être derrière le Toyota, tout d'abord parce qu'il est haut et facilement repérable, mais surtout parce que l'équipage est le seul à connaître le chemin.

Il y a un peuple sur la route ; on essaie de se repérer, mon copilote commence à paniquer parce qu'il est pratiquement impossible de rester groupés ; « ne t'arrête pas au feu rouge, on va les perdre ! », « oui mais moi j'aimerais bien continuer le voyage avec ma Visa ! » « Jean Marie, est ce que tu te repères sur le plan ? » « Non je suis complètement paumé ! » Heureusement, je me souviens que Daniel nous a dit : vous devez longer les remparts de la médina, à votre droite. Ils sont là, on est bon ! Je passe les autres péripéties pour rejoindre l'hôtel Nouzha qui se trouve dans une petite rue, de l'autre côté de la ville.

Le gardien de parking nous fait garer dans la rue en nous disant qu'il faudra peut-être changer de place par la suite à cause des camions d'un chantier qui se trouve à côté. Il est sûr que moi qui suis juste au coin de la sortie des engins, je ne vais pas y rester ! En plus, ils ne pourraient pas prendre le virage !!!

Ouf, on est là, direction les chambres, et à la douche ! On a rendez vous à 19h pour le briefing qui se passera, exceptionnellement, à l'intérieur. On est dans un très bel hôtel avec des colonnes dans le hall et des habillages en mosaïque sur les murs ; la grande classe ! Le briefing est, comme d'habitude, bien achalandé et durera un bon moment, chacun commentant ses péripéties du jour.

Encore une fois, un très bon repas nous est servi ; rien ne manque, à tel point qu'il faut aller faire un tour dehors pour faciliter la digestion. Bonne initiative car ce soir là, si j'ai bien compris, l'équipe de foot du Maroc vient de battre la Tanzanie et s'est qualifiée pour la coupe d'Afrique des nations 2012. On entendait bien klaxonner dans le coin, mais le spectacle est au bout de la rue, sur la grande place en forme d'ovale avec un terre-plein en son centre. Je plante le décor : toutes sortes de véhicules, plus ou moins hétéroclites arrivent de notre gauche (ils tournent évidemment dans le sens antihoraire, on est sur le trottoir) en klaxonnant. Les camionnettes sont bourrées de monde (il y en a même sur la galerie), les voitures ont des passagers assis à l'extérieur sur les portes avec des drapeaux Marocains (ça me rappelle un peu certains mariages chez nous !), il y a des gens sur les capots et même sur les toits ; les triporteurs, pour la plupart sans phares ni feux, sont également remplis par des supporters debout dans la caisse (je rappelle qu'il fait nuit depuis longtemps !). Et ça chante, ça braille ! Des kamikazes sont arrivés et jouent au toréador au milieu de la place en tenant un drapeau pour exciter le taureau (heureusement, ils ont oublié les banderilles !). Tout ça va durer un bon moment ; ce n'est pas désagréable ; on est dans la couleur locale ! Mais, il va falloir aller se coucher ; demain il fera jour et on a une grande journée à Fes.

5^{eme} jour 0 km (visite Fes)

Aujourd'hui, on ne prend pas les voitures, elles restent vers l'hôtel et seront gardées par le fils du gardien de parking de cette nuit. Les 2 guides doivent venir nous chercher directement dans le hall. Toute la colonie de vacances les attend, sauf Daniel et Martine qui

ont un problème de transfert de gas-oil sur le Toyota et qui vont essayer de faire réparer. Les 2 guides arrivent ; on va pouvoir commencer la visite de la ville. On devait prendre un moyen de transport, mais tout le monde préfère partir à pied. OK, car il fait beau, comme d'habitude.

Direction Avenue Hassan II et le Palais Royal. Nous faisons connaissance avec nos guides qui doivent être Berbères et qui nous commentent tout au long des rues les us et coutumes des Marocains et l'histoire du Royaume. Ils ont tous les deux l'art de mélanger le sérieux et l'humour ce qui rend la visite plus intéressante et surtout plus facile à suivre. On apprend par exemple qu'un Berbère n'embrasse jamais une femme (tiens, je n'avais jamais entendu parler de ça !) ; et bien c'est tout simplement que, quand il est avec une femme, il a toujours la djellaba entre les dents !!! On a remarqué qu'une voiture de la Garde Royale roulait à côté de nous, sur l'avenue, probablement pour assurer notre sécurité.

Le 1^{er} arrêt se fait devant le Palais Royal avec sa somptueuse façade et ses portes en laiton martelé, puis nous partons en direction de la Médina en traversant l'ancien quartier Juif (le Mellah) bordé de nombreuses échoppes et situé à proximité du Palais. A la Bab as Semmarine (porte d'entrée), nous pénétrons dans la médina (petit rappel, la médina est la vieille ville entourée de remparts). A Fes, elle a une surface de 350 hectares, elle compte plus de 1000 rues et près de 200 mosquées (on est dans une ville sainte !).



On apprend une chose très importante concernant les babouches qui sont, évidemment, exposées un peu partout dans les rues : il ne faut jamais acheter des babouches collées, elles sont fabriquées en Chine, les vrais babouches Marocaines sont cousues ; c'est bon à savoir !

Une petite pour la route : ça se passe à New York et il y a une manifestation dans la Ve rue. 2 arabes sont là et se mêlent au défilé et l'un d'eux crie : « à bas Clinton », l'autre le regarde et lui dit : c'est plus Clinton le Président ! Oui je sais mais j'aurai l'air fin si je crie : à bas Bush !

La 1^{ère} chose qu'on voit, c'est évidemment une mosquée, mais avec une caractéristique, il y a un nid de cigognes au sommet du minaret. Tout au long du périple on croise des métiers inhabituels pour nous, comme le barbier qui officie dans la rue, le cireur, le transporteur de bouteilles de gaz avec son âne (chargé comme un bourricot, mais ça c'est

normal !), et puis au fil des ruelles ou aucune voiture ne peut passer, à cause de la largeur ; on découvre des choses étranges : les dentistes qui exposent les dentiers dans la vitrine (il n'y a plus qu'à choisir son modèle), les échoppes de teinture de fils pour la couture qui déroulent les fils dans la rue pour les faire sécher, les couturiers qui travaillent dans un espace de 2m x 2 et qui cousent avec une vieille Singer de 1940, avec une dextérité surprenante, les loueurs de matériel pour les mariages (c'est incroyable de voir ces sièges, podiums, tables, dorés ou argentés qui attendent la prochaine cérémonie), sans oublier les marchands de « vache qui rit » qui arborent de grandes enseignes avec notre célèbre vache Jurassienne. Et tout cela au beau milieu d'un dédale de rues toutes plus étroites les unes que les autres et dans lesquelles circule une foule bigarrée. Ne me demandez surtout pas dans quelles ruelles on est passés ; je serais incapable de vous le dire, surtout que beaucoup de noms sont en Arabe !

Comme à l'accoutumée, les guides nous ont emmenés dans plusieurs magasins (je ne dis plus échoppe, parce que c'est quand même plus dirigé vers le tourisme). Nous sommes, en effet entrés, par exemple, dans un magasin de produits gravés, ciselés, comme des plateaux (Marocains évidemment) ou des miroirs, etc... Ensuite nous avons eu droit au marchand de tapis qui, tout d'abord offre très gentiment le thé à la menthe et puis déroule devant nous une quantité impressionnante de tapis (là, je regardais Christiane, parce que j'avais un souvenir inoubliable de Kairouan, en Tunisie). Il paraît qu'elle aurait la « fièvre acheteuse », mais ça ne se soigne pas !). A ce moment là, mon téléphone sonne (encore un qui ne sait pas que je suis au Maroc !), et bien non, c'est Jean qui me dit : « je vous ai perdus, je ne sais pas où aller ». « OK, où est ce que tu es exactement ? » « Je suis dans une rue ». « Oui, ça me rassure, mais donne-moi au moins le nom de la rue ». « Je ne peux pas, c'est en Arabe ! » « On n'est pas sortis de l'auberge ! Demande à quelqu'un de venir au téléphone, je te passe le guide ». Et voilà comment on a réussi à retrouver notre Jean : un guide est parti le chercher ! D'où l'utilité du portable en voyage et merci à l'amabilité légendaire des Marocains ! Encore un point de détail : savez-vous pourquoi on parle souvent du « téléphone Arabe » ? Et bien c'est tout simple : il est né, il y a longtemps, en Kabylie ou on avait disposé des transmetteurs, à chaque coin de rue, qui étaient chargés de répercuter, par le bouche à oreille, les infos qu'on leur donnait, jusqu'à la bonne personne. C'est de là que vient le terme de « Kabyle téléphonique » !

Il est midi ; direction le restaurant. C'est un genre de *riad*, très bien entretenu (un *riad* est une demeure, dans la médina, avec une cour intérieure, et en général, elle a appartenu à des gens aisés).

On nous installe dans une grande salle autour de plusieurs tables, toujours dans un décor Berbère. Tout y est, l'ambiance et le repas pantagruélique qui va nous être servi, et je ne peux pas tout raconter :

- Des crudités en entrée, servis dans des plats communs séparés ; il y en a pour tous les goûts, et en grande quantité, à tel point qu'on veut tout goûter (même ce qui est fortement épicé), résultat ; on n'a déjà plus faim quand le plat principal arrive.
- Ce plat, c'est un tajine (j'ai vérifié, sauf erreur, on dit un tajine et non une tajine comme chez nous !). quand on enlève le couvercle, on se demande qui peut bien manger tout ça, en tout cas, pas moi ! C'est excellent, comme tout ce qui nous a été

servi depuis notre arrivée au Maroc, mais malheureusement on n'a pas pu finir, Il en restera, comme les entrées.

- Le dessert, des fruits à volonté, comme d'habitude. Il y en a des bizarres, Par ex : les bananes vertes, qui sont excellentes.
- Le tout arrosé de vin qui n'a pas l'air de déplaire à mes collègues.
- A la fin, café ou thé à la menthe.

Avec ça, il va falloir prendre l'air, on en a besoin.

Les guides nous appellent, on doit, maintenant se rendre aux fameuses tanneries, que l'on trouve dans tous les guides et les livres de géographie. Nous repartons encore dans les ruelles, en changeant sans arrêt de direction ; il est fortement recommandé de ne pas lâcher le groupe !

On arrive vers une petite porte dans une ruelle d'un mètre cinquante de large et on commence à pénétrer à l'intérieur du bâtiment pour grimper au 1^{er} étage par un minuscule escalier ou on ne peut pas se croiser. On arrive, encore une fois, dans une véritable caverne d'Ali Baba ; on passe au beau milieu d'innombrables articles en cuir, posés par terre, pendus au plafond, ou exposés sur des rayons. Je commence à comprendre qu'on devra probablement passer par là en ressortant, on n'est pas là par hasard ! Au fond du magasin, on arrive sur un balcon qui domine une des célèbres tanneries et, pour éviter les désagréments de l'odeur pestilentielle qui devrait se dégager avec la chaleur, on nous distribue des petits bouquets de menthe qu'on est censé se bourrer dans les narines !!! Tu aurais vu la tête de Fifi : on aurait dit la vitrine du boucher quand il expose une tête de cochon avec du persil dans le groin et les oreilles!!! (Je parle de *Halouf* ici, mais là bas, ça ne serait pas un bon exemple).

Contrairement à toute attente et surtout aux dires de tout ceux qui m'en ont parlé, l'odeur n'est pas du tout insupportable, ce qui m'évite le supplice de la menthe dans le tarin. Quelqu'un me confirme que c'est la première fois que ça ne sent pas grand chose et je ne vais pas m'en plaindre !

C'est quand même un fabuleux spectacle qu'on a devant les yeux : le travail qui est fait à cet endroit est le même depuis des siècles (dixit l'encyclopédie) ; les nombreuses cuves sont directement sur et dans le sol, au milieu d'une cour fermée par un mur et des bâtiments et sont simplement séparées par des murets d'une quarantaine (au pif !) de centimètres d'épaisseur. Les ouvriers marchent sur ces murets pour passer d'une cuve à l'autre.

Les cuves du fond sont remplies de liquide blanc, il paraît que c'est de la soude caustique pour la préparation des peaux ! Les gars qui bossent là n'ont, pour toute protection, qu'une paire de bottes qui apparemment sont moins hautes que le niveau du liquide (mieux vaut ne pas tomber dans la soude !!!) Je vois la tête du comité d'hygiène et de sécurité si on travaillait dans ces conditions dans nos entreprises !! L'inspecteur du travail serait au fond de son lit avec 40° de température, une poche de glace sur le front, et beaucoup de mal pour se remettre !!!

Les autres cuves sont colorées et les ouvriers ont les pieds dans le liquide (de la teinture ?), pour travailler les peaux en marchant dessus toujours au même rythme.

D'autres prennent les peaux une à une et les grattent avec un outil métallique pour parfaire leur aspect. J'ai lu également qu'au Maroc, on travaille le cuir avec de la fiente de pigeon sauvage (pourquoi sauvage, aucune idée).

Un peu partout, sur des petites terrasses, des peaux sèchent au soleil. Le processus complet de tannage et teinture est très long puisqu'il dure plus d'un mois. Le cuir Marocain est très réputé dans le monde entier et je comprends maintenant pourquoi les commerçants qui vendent des produits en cuir s'appellent des « Maroquiniers » et que le sous-main des ministres s'appelle, sauf erreur, le « Marocain » (s'il est à rabat, il ne faut peut-être pas en tirer la conclusion que c'est à cause de la capitale du Maroc !).

Il va falloir repartir, non sans avoir jeté un coup d'œil sur le magasin qui nous a accueillis. Un de nos guides (celui qui a la djellaba blanche) est assis à côté de Denise et commence à l'entreprendre avec son accent de là bas ; on se serait cru au théâtre de Dole quand notre célèbre Roby joue le rôle de séducteur dans une pièce de boulevard ; un grand moment d'hilarité qui n'est pas pour déplaire à notre miss !). On aurait bien voulu que ça dure encore, mais il faut reprendre la route (ou plus exactement les ruelles) parce que la journée n'est pas finie !



D'ailleurs, la tenue du guide me faisait penser à une petite histoire : le gamin qui rentre de l'école et qui dit à son père : « papa, qu'est ce que c'est que ce drôle d'habit que tu as ? » « c'est une djellaba, tu vois, dans le désert, ça protège du soleil la journée et du froid la nuit » « oui, mais papa, c'est quoi ce drôle chapeau que tu as ? », « c'est un chèche, ça protège la figure des vents de sable », « oui, mais papa, c'est quoi tes drôles de chaussures ? », « c'est des babouches, on peut facilement les enlever pour marcher dans le sable », « oui, mais alors papa, pourquoi on habite à Ensisheim ? »

Direction un marchand de tissus, chèches, etc, chez qui on pourra assister à une démonstration de tissage sur un métier à l'ancienne. En entrant dans la cour, un artisan, dans un petit atelier fabriquait, sur un « tour à repousser » (c'est le nom technique), des cônes en tôle de laiton probablement destinés à être martelés ensuite. Il faut voir avec quelle dextérité il façonnait ses pièces. (ici, pas de tour à commande numérique !)

On entre à l'atelier de tissage, pendant que les femmes s'intéressent aux « chiffons » (excusez moi Mesdames, ça m'a échappé !), nous on regarde les 2 tisserands qui expliquent comment fonctionne la navette lancée manuellement dans les fils de la « chaîne », pour former la « trame », en appuyant sur les pédales.

Je pense que les cartes bleues ont du, encore une fois, chauffer, et, on doit repartir parce que, maintenant on va sortir de la médina pour visiter un atelier de poterie et de mosaïque.

La, c'est le folklore, on va prendre des « petits taxis ». Il faut expliquer le fonctionnement des taxis Marocains :

- Le petit taxi, généralement petite voiture, est destiné aux transports intérieurs d'une ville (en général il a une même couleur dans une même ville, par exemple rouge à Fes)
- Le grand taxi, souvent une ancienne Mercedes, également d'une couleur identique par région, fonctionne d'une ville à une autre, on peut le prendre, soit à une station, soit sur le bord de la route (si j'ai bien tout compris !)

Nous, ça sera petit taxi, mais il n'est pas rouge ! Le guide a fait un calcul rapide, on est 41 et 5 voitures ont été appelées. « 5 voitures, il doit y avoir une erreur ! » « Non, non, ça va aller ». Quand notre taxi est arrivé, on s'est tous regardés, parce que c'est tout simplement un genre de Partner à 4 places. « On va monter combien la dedans ? » Et ben..... on est monté 9 ! C'est facile : 2 devant (pas 3 à cause du levier de vitesse, on ne pourrait pas tout faire en 1ere !), 4 sur les 2 sièges arrière, et les 3 autres dans le fond, accroupis. Croyez-moi, ça tient !!! Le chauffeur est heureux, parce que, comme chacun va payer sa place, il aura fait sa meilleure recette de la journée ! Tu fais ça chez nous, tu en prends pour 2 ans et tu te retrouves en quartier de haute sécurité avec visites interdites (j'exagère un peu, mais ça ne tardera peut-être pas !) et, de plus, on te retire 24 points et ta feuille rose !!!

Inutile de préciser l'ambiance à l'intérieur de notre « mini bus », on a un peu de mal à respirer, mais on s'y habitue vite. Les secousses on n'en parle même pas, sauf quand on arrive, parce que la route n'est plus goudronnée, ou alors elle y a été il y a longtemps ! Heureusement qu'on n'a pas mangé des nouilles à midi, ça voulait nous « plâtrer » l'estomac !

On est arrivés, on s'extrait (c'est le terme approprié) de la voiture, avec bien du mal, mais une certaine satisfaction. Pour être franc on est complètement « cassés » mais « heureux » pour reprendre l'expression de Fernand Raynaud.

On entre dans un vieux bâtiment avec une cour intérieure au fond de laquelle se trouvent des fours à l'ancienne pour cuire les céramiques, apparemment au feu de bois, et sur la droite nous sommes quelques uns à pénétrer dans un local où 2 ouvriers travaillent au sol pour fabriquer une immense mosaïque qui sera livrée, en plusieurs morceaux, dans un pays étranger. Ce qui nous semble bizarre, c'est qu'il n'y a pas de couleurs ; une des deux personnes nous explique qu'il faut mettre tous les petits morceaux à l'envers pour pouvoir ensuite couler le lien et le support. Ensuite, la plaque d'environ 2 à 3 Mètres carrés va être retournée pour voir la bonne face. Evidemment, il vaut mieux éviter les erreurs car ensuite, il est trop tard !

On nous appelle pour rejoindre le groupe dans un autre atelier où travaillent plusieurs artistes qui cassent des petits morceaux de céramique émaillée, un par un, à l'aide d'un marteau et d'une pierre, pour leur donner leur forme définitive afin de les insérer sur la table ou le plateau final. Un détail, qui a son importance, c'est que tous ces ouvriers travaillent à genoux, les pieds sous les fesses, sans dossier. Une position que je ne pourrais pas supporter plus de 30 secondes, et je ne dois pas être le seul !!!

Ensuite, nous montons à l'étage, au magasin de vente, où sont exposées, il faut bien le dire, de vraies merveilles réalisées en mosaïques (fontaines, tables, guéridon, plateaux, etc.). Je ne sais pas s'il y a eu des commandes passées, mais j'en connais qui semblaient fortement intéressées (suivez mon regard).

On bat le rappel, car il va falloir rentrer à l'hôtel qui, paraît-il n'est pas tout près. Et là, ça va encore être un grand moment, on va prendre le bus de ville !

On rejoint l'arrêt le plus proche et on patiente, avec tous les autres passagers locaux. Inutile de préciser que certains commencent à en avoir « plein les bottes » et aimeraient bien que le bus arrive pour pouvoir profiter d'un bon siège confortable. On patiente encore un bon moment, et enfin, notre véhicule s'arrête (pas au bon endroit, pas devant l'arrêt de bus, allez savoir pourquoi).

C'est la ruée parce qu'on est une quarantaine plus les autres et il ne doit pas y avoir assez de place. On arrive à se faufiler, mais il faut aller au fond pour prendre son billet, au guichet de vente. Vraiment pas cher le billet, je ne me souviens plus du prix exact, mais c'est donné. Ça rentre toujours, et il n'y a déjà plus de place, alors les autres sont debout ou éventuellement sur les genoux des petits copains (ma délicatesse m'interdit de citer des noms). Quand le bus démarre, il y a vraiment de l'ambiance, ça me rappelle les transports dans les GMC quand j'ai effectué mon service militaire. (Il ne restait plus qu'à chanter « la petite Huguette »).

Dans le couloir il y a un gars, debout, qui porte un plateau sur lequel il a disposé des gâteaux qu'il va probablement aller vendre en ville. On le voit bien, parce qu'il est obligé de le lever très haut, du fait qu'il est, comme les autres, comprimé par les passagers. Vous me croirez si vous voulez, mais il fait une très bonne recette avec les membres du club ; il en a beaucoup vendu.

C'est parti, ce n'est pas très confortable, ça secoue un peu, les sièges ne sont pas rembourrés mais on est venus ici pour l'aventure, pas pour le luxe !!!

On retrouve les guides à l'arrêt de bus, théoriquement assez proche de l'hôtel. J'ai bien fait de dire « théoriquement » parce qu'en fait, on n'était pas vraiment tout près, et après une journée comme celle là, il y avait un peu de fatigue. Il y en avait beaucoup moins pour le briefing ; tout allait mieux, comme pour le repas !

En me couchant, je pensais à une petite blague : dans le Doubs il y a un village qui s'appelle Serres les Sapins, dans le Jura il y en a un autre qui s'appelle Serres les Moulières, heureusement qu'ils n'ont pas fait la même chose avec Fes (Serre les.....!!!!).

6eme jour 190 km

En ce qui me concerne, j'ai passé une mauvaise nuit, réveillé plusieurs fois par le mal de ventre et obligé de faire plusieurs stages aux toilettes (vous voyez que ça peut être pratique de savoir où elles sont !), je crois que j'ai droit à la maladie du touriste qui visite un pays étranger. Il a fallu que ça tombe sur moi ! Heureusement, j'ai un stock de médicaments parce que je ne pars jamais sans mes outils ! Je vais immédiatement commencer une cure d'Immodium (vous savez : le redresseur de torts.....boyaux !). Inutile de dire que le petit déjeuner a été frugal pour moi et qu'au briefing je devais être un peu pâle. En discutant avec mes collègues, il y a plusieurs possibilités pour choper une turista :

- Les crudités, probablement lavées à l'eau du robinet (et hier je n'ai pas pu résister)
- Le jus d'orange qui est certainement allongé d'eau du robinet
- Le thé à la menthe si l'eau n'est pas bouillie

C'est bien la peine que je me casse la tête à me laver les dents avec une bouteille d'eau minérale si on me met de l'eau normale dans ce que je mange ! Bon, et bien à partir d'aujourd'hui, je ne prendrai plus rien de tout ça (ça va être dur !). Il faut y aller quand même et je prends le volant sans grande conviction. Nous partons en convoi, car la sortie de Fes n'est pas très évidente.

Au premier village sur notre route, arrêt pour acheter à manger, parce qu'aujourd'hui il y a pique nique. On achète le pain, l'eau minérale et, en plus, une bouteille de Coca car Daniel qui a déjà vu, par le passé, des situations comme le mienne, m'a conseillé le Coca « débullé » mélangé avec de l'eau. Je fais mon petit mélange et on repart direction Volubilis. Volubilis est une ville antique Romaine d'environ 40 hectares, réputée, en particulier, pour ses magnifiques mosaïques de riches demeures, très bien conservées. Le site est classé Patrimoine Mondial de l'Unesco.

Nous nous garons sur le parking (si possible à l'ombre, car il fait très chaud) et nous nous dirigeons vers l'entrée pour prendre nos billets. Un guide nous prend en charge et la visite peut commencer. Il y a beaucoup de monuments sur ce site qui a été fouillé, pendant le protectorat, par des archéologues Français et Marocains. La visite est très intéressante jusqu'au moment où je ressens, de nouveau, le besoin de m'expatrier du groupe. Je demande au guide où sont les toilettes, il m'explique que je n'ai qu'à aller derrière un monument, à mon choix ! Ca ne me paraît pas être la meilleure solution, et je pars en courant vers la sortie, qui était déjà loin et j'abandonne tous mes petits camarades pour rejoindre les WC.



La suite de la visite, qui était presque terminée, je ne la connais que par ce qui m'en a été raconté et par les photos. Ce que j'en ai principalement retenu, c'est qu'à un moment donné, le guide a demandé la participation d'un couple. Il avait préalablement posé son chapeau sur une pierre et a demandé aux volontaires, Marijo et Martial de s'asseoir de part et d'autre du chapeau. Sous le chapeau, il y avait un sexe (ils étaient déjà dévergondés les Romains, mais quand on sait que Volubilis a existé au temps de Caligula, on comprend mieux).

Je suis en train de me reposer dans la Visa quand tout le monde arrive, on va repartir pour manger (manger, Ah, encore !).

Un peu plus loin, Daniel avait repéré un terrain sous les arbres et tout le monde s'installe pour un pique nique de rêve au beau milieu de la nature. Tout le monde sauf moi qui ai passé le repas couché par terre sur une couverture aimablement prêtée par Christian, après avoir fait une nouvelle cure d'Immodium (tiens, ça a un petit air Romain, Immodium !).

A la fin du repas quelques uns de chez nous sont allés rendre visite au paysan qui habite juste à coté ; ils ont été bien reçus, comme toujours la bas !

On vient me chercher car il faut repartir, on doit visiter Meknès ; inutile de dire que je n'ai pas la forme olympique, mais je ne veux pas que ça se sente et je vais reprendre le volant, comme les autres !

Arrivés à Meknès, ville qui fait partie des 4 villes Impériales du Maroc (Meknès, Fes, Marrakech et Rabat), on se parque sur une grande place, déjà bien encombrée, mais proche des calèches qui nous véhiculeront dans la ville.

Nous nous dirigeons maintenant vers le lieu d'embarquement où une dizaine de calèches sont déjà présentes. Nous vivons un grand moment ; on nous fait embarquer, et ce n'est pas évident : « nous on veut être ensemble », « moi je veux être devant », « moi je ne veux pas être dans le sens contraire de la marche », etc, etc. C'est tout juste si on ne va pas choisir la couleur des chevaux ! Bon tout va bien, tout le monde a trouvé sa place, on va pouvoir y aller. Ça ferait pas de mal, parce qu'on est juste en face d'un tas de détritux en plein soleil, sûrement les immondices provenant du marché qui est un peu plus bas (pour être franc, je crois que c'est un des rares qu'on ait vus dans une ville pendant notre séjour). Pas de pot, la « *baraka* » n'est pas avec nous : il faut redescendre, les caléchiars ne sont pas tous là (oui, ne rigolez pas, c'est bien comme ça que ça s'appelle), et pour ma part, ça me rappelle quelque chose !!! Un quart d'heure plus tard, comme à l'armée, le contre ordre arrive ; on réembarque, mais pas obligatoirement dans les mêmes calèches, alors rebelote pour les places.

Enfin on est prêts, on peut lâcher les chevaux. Les secousses ne me réussissent pas trop bien, ça me travaille encore quand on s'arrête devant le bassin Agdal édifié par Moulay Ismail (Sultan du Maroc aux 17/18^e siècles) afin de servir de réserve d'eau pour les jardins et la Médina. (319m x 149 et profondeur 2m). Très joli plan d'eau bordé de murs construits en pierre et visible depuis l'avenue sur laquelle nous sommes. Il a été construit devant une ancienne muraille des fortifications.



Maintenant direction les granges et les écuries du Sultan qui étaient destinées à recevoir 12000 chevaux (son armée était forte de 150000 hommes). On entre dans un dédale de galeries voutées (Oh, des WC, un miracle, excusez moi, je ne peux résister à l'attrait de les visiter !). Pendant ce temps, un guide prend le groupe en charge.

On arrive à un puits dans lequel le guide lance un caillou pour nous prouver la profondeur de l'ouvrage, il demande un volontaire pour confirmer l'expérience. Fifi, toujours téméraire se propose ; il a bien lancé le caillou mais on n'a entendu aucun bruit ! Oh la honte, devant tout le monde ! Quand on est mauvais, on est mauvais !

On sort des galeries pour aller aux écuries qui sont maintenant en plein air (un tremblement de terre en 1755 a fait effondrer les toits) ; incroyable, des lignes de piliers de couleur ocre reliés entre eux par des voutes (22 arcades de 14 arcs chacune) et il paraît que le Sultan avait ordonné qu'il y ait un garde à chaque pilier (à l'école, on vous demanderait combien ça fait de piliers !).

Après avoir quitté les greniers, nous longeons le Palais Royal par une rue rectiligne bordée de grandes murailles avant d'arriver au Mausolée de Moulay Ismail. Le monument, dans la continuité des murailles possède une porte monumentale inscrite dans un fronton ciselé supporté par 2 colonnes. De chaque côté, des fausses portes borgnes sont décorées de mosaïques de plusieurs couleurs. On entre dans une première salle où se trouve une fontaine centrale en marbre, le sol et les soubassements des murs sont également recouverts de mosaïques. Inutile de dire qu'avec la chaleur qu'il fait, quelques débordements ont eu lieu avec l'eau de la fontaine (ce n'est pas facile à gérer une colonie de vacances !). Nous passons ensuite dans une cour, où il faudra enlever nos chaussures (nous allons entrer dans un Lieu Saint), avant de pénétrer dans une grande salle avec une autre fontaine centrale (probablement aussi pour les ablutions). Nous sommes actuellement, si mes renseignements sont exacts, dans un des rares Lieux Saints Marocains autorisés aux non Musulmans. Ensuite nous arrivons devant l'antichambre du Mausolée. De là, on voit la chambre funéraire, mais l'entrée est réservée aux Musulmans. Il y a 4 horloges Comtoises qui ont été offertes au Sultan par Louis XIV. On exportait déjà le « made in Jura ».

Nous reprenons nos calèches pour retourner aux voitures, tout en essayant d'emmagasiner toutes ces images que nous avons découvertes à Meknès.

Nous nous retrouvons devant la Bab Mansour (la porte Mansour) qui serait l'une des 4 plus belles portes du monde (elle a été construite aussi par Moulay Ismail). Après avoir attendu, on ne sait pas qui, nous reprenons la route en direction d'Azrou, prochaine étape.

Les instructions étaient de se regrouper à l'entrée de la ville pour éviter de se perdre, et Jean Marie et moi devions prendre la tête du cortège (Daniel n'arrivera que plus tard) pour rejoindre l'hôtel Panorama situé un peu plus bas que la station Afrika (compagnie Pétrolière), à la sortie de la rue principale. Pas de problème, toutes les voitures sont là, on peut y aller. Il fait déjà nuit noire, mais les explications données étant claires, et ayant demandé, par sécurité, la direction de l'hôtel à un policier, on est sur la bonne route ! Le problème est qu'arrivés à la station service, on n'a pas vu d'hôtel ! On continue encore un peu, mais, on sort totalement de la ville. Il faut se rendre à l'évidence ; on s'est tous plantés !

On se retourne au prochain carrefour, dans le noir total, quand arrive un 4x4 qui nous demande ce que nous cherchons ; « suivez-moi, je vous emmène ». Il nous a accompagnés jusque dans la cour et nous a salués avant de repartir. Je raconte cette anecdote car elle confirme, si besoin était, la convivialité des Marocains. En fait, à un carrefour, le panneau n'était visible que dans l'autre sens !

On y est, on va certainement bien dormir ici, on l'aura bien mérité ! On investit nos chambres, très convenables, avec toutefois une curiosité peu commune : les toilettes/lavabo/douches (je suis toujours intéressé) ne ferment qu'avec un rideau très léger et même un peu court ! Ce n'est pas très intime, mais on fera avec. Le lieu est très sympa, l'hôtel est d'un style qui ne déparerait pas dans nos contrées, de plus, la réceptionniste est très agréable, ce qui ne gâche rien.

Au briefing, derrière l'hôtel, il ne fait pas vraiment chaud (on est quand même à plus de 1200 m). Ca n'a pas l'air de déranger grand monde, parce que, l'apéro aidant, le briefing a duré un bon moment. J'ai voulu tenter une expérience : j'avais appris, dans la journée, que pour passer des ennuis gastriques, le meilleur remède était de boire un Ricard sec. Moi qui ai horreur de ça, même avec de l'eau, j'étais réfractaire à ce genre de breuvage. Ce n'est pas qu'on manque de munitions, c'est plutôt que j'ai du mal à m'y faire. Mais tant pis, il faut que je me lance ; j'en récupère une dose que je bois « cul sec ». Aie, aie, aie ! J'ai l'impression d'avoir bu un baril de pétrole brut et j'ai presque envie de vomir (ça, je ne l'avais pas encore eu !). Ca s'arrangera au bout d'un moment, mais j'ai promis de ne jamais recommencer (l'avenir prouvera le contraire).

Encore un très bon repas ce soir au restaurant de l'hôtel, dans une ambiance toujours aussi détendue, chacun relatant les péripéties de la journée.

Après une nuit agitée, par le fait que, le vent s'étant levé, il y a eu des claquements de portes et de volets jusqu'au lendemain matin (on se serait cru dans un film de Hitchcock).

7eme jour 350 km

Au briefing matinal, dans le hall de l'hôtel, Daniel nous demande de bien suivre le road book fléché- mètre qu'il a inclus, car la petite route touristique que nous allons prendre n'est pas évidente pendant près de 200 km. On partira en tête avec la Visa pour ouvrir le bal.

Nous entrons dans la plus grande forêt de cèdres de l'Atlas (nous commençons à attaquer le Moyen Atlas) et, tout à coup, par chance, j'aperçois une petite colonie de singes sur le bord de la route. Il s'agit de « Magots » ou macaques Berbères. Je stoppe

immédiatement, et tout le monde s'arrête. Les singes doivent être habitués car ils ne semblent pas sauvages ; il est évident qu'il ne faut pas essayer de les attraper, mais ils attendent de la nourriture, qu'on leur donne avec plaisir (gâteaux, pain, etc.). Il y en a même un qui grimpe sur un capot. Ils ont vraiment une bonne « bouille ». Toute la famille est là ; la mère, des petits et le gros « Chibani » assis à 1 m de nous et qui nous regarde sans aucun complexe. De temps en temps il change de place et j'entends, à côté de moi, des réflexions qu'on retrouve dans la chanson de Brassens « le gorille » : « ces commères, avec impudeur, visaient même un endroit précis, que rigoureusement ma mère m'a interdit de nommer ici ». Encore une fois, je ne « balancerai pas » mes collègues féminines dissipées, parce que je n'aurai plus de brioche !.

Après cet intermède Oh combien sympathique et inhabituel dans nos contrées, la colonne continue son chemin. C'est une petite route goudronnée qui serpente dans la forêt pendant de nombreux kilomètres avant de déboucher sur un plateau plus dégagé. On est à peu près à une altitude de 1700 m et les seuls signes de vie qu'on voit sont les bergers avec leurs moutons (il a fallu s'arrêter pour laisser passer les troupeaux qui traversent la route) et des habitations de fortune qui doivent être les leurs et celles de leurs familles. La route est criblée de nids de poule qu'il faut éviter au maximum pour préserver les roues et surtout le train avant. Comme on ne voit aucune voiture, on peut rouler à droite ou à gauche et faire du slalom, ce n'est pas un problème ! Sur une portion sinueuse, on surplombe un magnifique petit lac (Ouiuane) avec quelques habitations avant de redescendre sur les impressionnantes sources de « l'Oum-er-Rbia ».

Après quelques virages, vers un petit pont sur la rivière, on oblique à gauche pour gagner le parking des sources où nous sommes déjà attendus par des habitants du coin qui sont, il faut bien le dire, un peu entreprenants ; ils sont guides, accompagnateurs, propriétaires d'un café ou d'un petit restaurant, et bien entendu, ils savent faire le Tajine.

On est arrêtés sur une plate forme surélevée par rapport au torrent dans lequel les femmes viennent chercher de l'eau avec un âne, dans des bidons en plastique. Nous décidons que nous mangerons ici, mais on va d'abord visiter les sources et la cascade. Il paraît que Jean Luc n'est pas bien du tout, il a du manger ou boire la même chose que moi.

Avant de partir, il faut savoir que ce torrent est alimenté par une cascade d'environ 25 m de haut, au fond du cirque, et par une multitude de sources d'eau douce (plus d'une vingtaine) et de sources salées (6 ou 7). On est dans un site de montagne et les sources salées proviennent du fait que l'eau douce a traversé une couche de sel dans le sol avant de ressortir de terre. (On connaît ça dans le Jura).



On monte environ 10 minutes sur un chemin bien tracé en surplomb du torrent qui est partiellement caché par des cabanes fabriqués avec des branches surmontées de toits de laurier. Celles-ci sont posées sur des plateformes construites en porte à faux au dessus de l'eau qui bouillonne à la sortie des sources. C'est très impressionnant !

En continuant le chemin, on arrive à une partie beaucoup plus escarpée, avec des passages difficiles dans les rochers. Heureusement que nous avons des accompagnateurs qui nous aident en nous tirant un par un (le *Chibani* est aussi avec nous). Il y a des endroits glissants et je dirai même dangereux parce que je me demande ce qu'il adviendrait de quelqu'un qui tomberait à l'eau, avec les remous qu'il y a un peu plus bas ! On ne va pas reculer devant le danger, surtout que, comme disait Pierre Dac : « à l'impossible nul n'est tenu, mais comme impossible n'est pas Français, ça ne concerne que les étrangers » ; alors on y va et tous !

En arrivant au fond de ce cirque formé par des parois presque verticales de couleur rose, on découvre cette cascade qui a un fort débit alors que nous sommes encore dans la saison sèche. Un vrai décor de rêve (un peu comme nos cascades du hérisson, mais avec la couleur et le dépaysement en plus). Même parcours du combattant pour redescendre ; il ne manque personne à l'appel.

A présent, on va vivre un autre grand moment, le repas en plein air sur la terrasse d'un des « restaurants ». Le *Chibani* prend la tête du cortège (on suppose qu'il est un peu le chef du village) et nous fait descendre au bord du torrent par un tout petit chemin. On arrive sur des terrasses (couvertes bien entendu, pour éviter le soleil), recouvertes avec des tapis (Berbères, je suppose), mais pas de tables, pas de chaises ni bancs. On doit, d'abord enlever les chaussures (on ne sait d'ailleurs pas trop ou les mettre !) et ensuite aller s'asseoir sur les tapis (comme les Indiens). Grande rigolade, même si on n'est pas particulièrement habitués à cette position pour manger. Tu parles, nous, quand on va camper, on ne sait plus manger autrement qu'avec nos chaises pliantes et notre table fabriquée en Chine !!!

En plus, il va falloir manger avec les doigts ; ici c'est la coutume et on doit s'adapter. Pourvu qu'on ne soit pas obligés d'aller tuer le mouton et d'aller cueillir les patates du Tajine !



Non, on en sera exemptés ; en plus on aura droit à une petite table en bois, mais uniquement pour poser le Tajine communal pour plusieurs personnes. La boisson, c'est eau ou Coca et il faut commander tout de suite pendant que les femmes préparent les plats, parce qu'ici, il n'y a apparemment pas de frigo. Ce qui me surprend, c'est qu'il n'y a que 2 fours à bois pour faire chauffer les plats, et on est une quarantaine (on n'a encore perdu personne, sauf les malades).

On a compris un peu plus tard quand on a vu arriver des Tajines d'un peu partout ; en fait tous les autres « restaurateurs » se sont mis au boulot pour arriver à la quantité nécessaire. Vous auriez vu les *fatmas* arriver en courant avec les Tajines tout fumants, c'était du vrai folklore, et tout ça au bord d'un torrent bouillonnant. C'est pas ça le vrai bonheur ? (il n'est pas que dans le pré !!!).

Quand les Tajines ont été posés sur les tables basses et que les couvercles ont été enlevés, vous auriez vu le lâcher d'affamés qui se sont jetés, avec leurs mains surement pas très propres, sur les légumes et la viande (comme la vérole sur le bas clergé !).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, tout était excellent et on n'a pas regretté d'avoir choisi cette solution, surtout vu le prix du repas.

Maintenant, il faut se déplier et ça n'est pas une opération facile, retrouver ses chaussures et surtout trouver un endroit pour les mettre, parce qu'on est presque 40 à faire la même chose !

Comme on a encore beaucoup de route cet après midi, il faut retourner aux voitures. Alors là, comme d'habitude, on n'est encore pas arrivés que certains sont déjà partis ! On se demande bien pourquoi alors que de toute façon, on doit tous arriver en même temps ! Et c'est à ce moment qu'on découvre que Pierre et Claude sont en panne avec la R25. Ils ont déjà le nez sous le capot ; pas d'arrivée de gas-oil. Pierre appuie sur la pompe du filtre, il y a une fuite. Problème connu, parce que ça m'est déjà arrivé (je me demande ce qui ne m'est jamais arrivé ?) et le diagnostic est sans appel : membrane de pompe crevée ! Même pronostic de René et d'un Marocain qui a l'air de bien connaître également. Pour faire court, le problème sera réglé avec un morceau du stylo à bille et un Serflex de Fifi ainsi qu'un tube de cuivre que j'avais dans ma boîte. Claude avait l'air assez perturbé par cet épisode. La voiture repartie, on peut y aller, mais il va falloir rattraper les autres qui doivent déjà être loin. Fifi et moi, on décide de rouler ensemble car nos 2 voitures (la 2cv et la Visa) roulent sensiblement à la même vitesse et il est recommandé de ne jamais rouler tout seul (on doit même s'assurer que celui qui est derrière est toujours dans le champ de vision). De toutes façons, la sécurité est assurée par Daniel et Martine qui sont toujours partis les derniers et, très souvent, les cousins avec leur 4x4 (quand ils sont sur la bonne route) ; je dis ça, parce que, une fois, ils ont voulu prendre un raccourci, mais ça n'a pas été une réussite totale ; on les a attendus à une station service où le patron avait conservé une belle 203 Peugeot!

C'est parti, mais on attaque une côte impressionnante. La 4^e impossible de la laisser, il faut passer en 3^e. La 3^e, impossible aussi alors on passe en 2^e. La 2^e, ça va pas non plus alors on n'hésite pas, on enclenche la 1^{ere} et là, on commence à prendre une suée, parce qu'après il n'y en a plus !!! A cette vitesse là, on ne va pas rattraper les copains ! Ouf, on arrive au sommet, mais on l'a trouvée longue la côte !

Un peu plus loin, sur une petite route, on arrive au niveau de gamins qui, on le suppose, doivent rentrer de l'école. Au moment où on les croise, ils nous balancent des cailloux et des fruits sur la voiture...et disparaissent. Mieux vaut ne pas s'arrêter, parce que le quartier n'est pas sain, on verra ça plus tard. (on savait que ça pouvait nous arriver ; on ne le reverra pas ailleurs).

On rejoint, beaucoup plus loin, la route N8 pour Khenifra. On retombe dans la civilisation. Le paysage est vert, et nous longeons l'oued Oum Errabiaa sur lequel est construite cette ville Berbère. Un peu plus bas on oblique sur une petite route qui nous permettra de retrouver la N13 pour Midelt et Al Rachidia, notre étape de ce soir.

Sur la route de Midelt, on aperçoit, au loin, des montagnes du Haut Atlas qui culminent à plus de 3000 m. On peut également y découvrir les premières *Kasbahs* ou *Ksours* (nous verrons la différence un peu plus loin). Notre itinéraire va nous faire emprunter un passage à plus de 2000 m. En arrivant dans la vallée du Ziz, nous assistons à un panorama exceptionnel : la nuit tombe et le soleil est en train de se coucher derrière un magnifique paysage de montagnes découpées. Impossible de ne pas faire une image de cette merveille ! Malheureusement, plus loin, dans les gorges, il fait nuit noire et nous ne pouvons que voir briller les lumières sur le lac artificiel.

On arrive à El Rachidia, comme très souvent, il y a un barrage de Police sur la route. Au Maroc, on trouve effectivement de nombreux contrôles de Police, quelquefois en pleine nature, mais souvent à l'entrée des villes. Ils sont agrémentés de herbes disposées de part et d'autres de la route. En ce qui nous concerne, nous n'avons jamais été inquiétés, bien au contraire, les Policiers nous faisaient signe de passer, souvent même avec un petit geste amical. Ca mérite d'être noté.

Un peu plus loin, toutes les voitures du club sont alignées sur le côté de la rue et nous nous arrêtons pour demander pourquoi ne pas être allés directement à l'hôtel ? On nous a dit d'attendre ! « Non, il faut y aller, il est tard ! » Je passe devant et, direction le Keni Rissani.

Arrivés dans la cour, personne derrière nous ! Surprenant mais ils vont arriver. C'est plus d'un quart d'heure plus tard que les suivants viennent se garer. Ils avaient oublié de nous dire que c'était la Police qui leur avait demandé d'attendre pour nous escorter à l'hôtel !!!

Encore un magnifique hôtel, avec piscine et un grand parking agrémenté d'un massif circulaire au centre, derrière lequel aura lieu le briefing (pour vivre heureux, vivons cachés !). Ensuite, nous nous rendons au grand restaurant où un très copieux repas nous sera servi (de plus, il y avait service à volonté), mais, malheureusement pour moi, pas question de toucher aux appétissantes crudités ! (C'est ça la « *scoumoune* ! »). On est situés juste à côté de l'oued Ziz que nous avons longé un peu plus tôt dans les gorges.

On commence à souvent entendre circuler le nom d'Immodium dans notre tribu, je crois que j'ai inauguré le traitement et que d'autres veulent essayer aussi. A moins que ce soit contagieux et alors là je risque d'être mis en quarantaine. Ils n'avaient qu'à pas prendre de crudités !!!

8eme jour 120 km

Gilbert a une petite surprise sur le parking ; une porte de la 4L a été légèrement emboutie pendant la nuit, malgré la présence du gardien.

Cette fois-ci, nous allons changer complètement de décor, et nous lancer vers le sud ; à nous les déserts de cailloux, les grands espaces, les dunes de sable, les Kasbahs, les gorges, les palmeraies, les dromadaires, les ânes, les Costumes Berbères, le grand soleil et j'en oublie.

On suit toujours le Ziz par la route N13 à une altitude de 900 à 1000 m. Le paysage est déjà désertique, de couleur ocre, avec au fond d'un canyon, une trace verte très foncée ; c'est la vallée du Ziz. On s'arrête sur un grand parking, dominant la palmeraie, d'où on a une vue sublime sur le village de Oulad Aissa qui se découpe au milieu de la végétation. On surplombe la mosquée et on distingue très bien la cour de l'école. On a changé totalement de tableau, comme on dit au théâtre, c'est le dépaysement total qu'on avait encore du mal à imaginer il y a quelques heures.

Après en avoir pris plein les yeux, nous reprenons notre progression plein sud. Le long de la route nous avons des vues superbes sur des Ksours et des Kasbahs. Il faut en connaître la différence, mais qui ne saute pas aux yeux :

- Une Kasbah, au Maroc, est une maison fortifiée, en principe carrée avec des tours dans les coins, construite en terre crue et qui était l'habitation d'une famille de notables.
- Un Ksar (Ksour au pluriel), est un village entouré de murs d'enceinte avec des tours de guet et des portes d'entrée. A l'intérieur, on trouve une mosquée (comme dans tous les villages), des rues, une place, etc. (attention ne pas confondre avec le Ksar Tunisien qui était un grenier à grain fortifié, voir le compte rendu de Dole Tataouine). Il peut également y avoir une ou plusieurs Kasbahs dans un Ksar.

Devant un bâtiment se trouve un curieux monument : une 4L juchée à plusieurs mètres de hauteur, au sommet d'un panneau. Inutile de préciser que Bernard et Gilbert ont fait la photo qui s'imposait avec leurs 2 véhicules.



On a un arrêt de prévu à côté d'Erfoud pour visiter un atelier de fossiles. Cette région est réputée parce qu'on les trouve incrustés dans des plaques de marbre. Après un regroupement juste avant l'entrée de la ville, on arrive à l'endroit prévu où nous attend un personnage haut en couleurs qui nous accompagnera pendant quelques jours ; il s'agit de Mohammed ; il a donné un coup de main à Daniel pour la réservation de plusieurs hôtels dans le sud et comme il est du coin, il est venu nous retrouver pour la visite du magasin.

A l'extérieur, tout est bien organisé pour nous présenter les différents fossiles et les périodes auxquelles ils vivaient : les noms sont sur des panneaux et des échantillons sont placés en dessous. Ceux-ci peuvent faire 1 m de long, c'est incroyable de voir des fossiles aussi importants. Ils ont pour nom par exemple : Ammonites, Orthoceras, Goniatites, Trilobites, Crinoids, un peu de l'Hébreu pour moi. Un peu plus loin on va voir un atelier où un ouvrier dégage un fossile avec un petit burin et un marteau qui n'est, en fait, qu'un vulgaire piston de mobylette (il paraît que ça va bien). Un autre est en train de polir un dessus de table avec un morceau de jean et une pierre (en tout cas ça ressemble à ça !) Il ya bien des machines à côté, mais on a l'impression qu'elles ne sont plus utilisées depuis longtemps.

On passe à la salle d'exposition et il faut reconnaître que ce qui est présenté ici est tout à fait exceptionnel, surtout pour un néophyte comme moi, en matière de fossiles ! On y voit de magnifiques lavabos, tables, décorations, bijoux, de toutes dimensions (pour certains plus de 2 m de haut) avec des incrustations fossiles, polies ou en relief. Evidemment, nombreux sont ceux qui repartiront après avoir fait un achat, probablement pour offrir.

Prochaine étape : Rissani où on a prévu de prendre notre repas de midi. Notre guide nous précède avec son 4x4 et nous fait garer dans un endroit bordé d'un mur qui doit certainement servir de toilettes municipales car l'odeur qui se dégage, avec le soleil, n'est pas celle du parfum « j'adore de Dior ». Allez Jean Marie, ferme vite ta fenêtre et ta porte et on se barre de là ! On a bien vu que nos copains proches se regardaient également et ne traînaient pas dans les parages.

On passe au milieu de jeunes qui étaient en train de mettre des dattes dans des cartons, à même la route, et on se dirige vers notre restaurant qu'apparemment notre guide connaît bien. On passe devant un genre de marché où les marchandises (légumes ?) sont vendues par des femmes complètement voilées de noir (même le visage), assises à même le sol.

Au premier étage du resto, on nous installe autour de tables rondes, sur des poufs, pour nous faire déguster la spécialité du jour : la pizza Berbère (ou Marocaine). C'est rond, comme la pizza qu'on connaît, mais ça n'a pas du tout le même aspect, et encore moins le même goût ! Il y a la dedans une saveur bizarre difficile à déterminer, mais ça se mange, surtout quand on a faim ! Je n'ai pas eu besoin de rabe !!!

Notre guide distribue des boîtes de dattes à ceux qui en avaient commandées et on sort pour nous rendre au marché aux grains et au *souk*, très proches d'ici.

Le *souk* c'est comme un marché, à moitié couvert, avec de nombreuses échoppes qui vendent vraiment de tout : ça va de la théière au sac à provisions, en passant par la viande qui pend devant nous, les djellabas, les épices de toutes les couleurs, jusqu'à une poudre qui remplace le Viagra (je ne sais pas s'il y en a qui en ont acheté, d'ailleurs, ils ne le diront

pas !). On a vu également des montagnes de dattes et d'arachides diverses dans des paniers ou des toiles posées sur le sol.

C'est l'heure de retourner au parking en passant de nouveau au milieu des « emballeurs » de dattes, pour retrouver nos voitures. De nombreux gamins, qui connaissent probablement la combine, nous attendent pour essayer de récupérer un petit cadeau, et ça marche. Ils repartent tous avec un stylo, un livre, une règle....

Bon, il faut démarrer, parce que l'odeur est toujours là et on a besoin d'air frais !

On traverse la rue du marché ou tout est à moitié bloqué, pour retrouver la route de Merzouga. C'est une route plate qui passe au milieu d'un désert de cailloux de couleur grise, avec quelques présences de buissons. Au loin on commence à apercevoir les dunes dorées de l'Erg Chebbi que nous découvrirons tout à l'heure. Une trainée inhabituelle attire notre attention sur la gauche, on dirait un vent de sable qui s'élève au dessus du sol, et qui avance. Notre méconnaissance du désert nous a poussés à l'erreur car il s'agissait tout simplement d'un 4x4 style Paris Dakar qui roulait à vive allure en dehors de la piste !

On arrive à un carrefour ou Mohammed (qui venait de nous doubler) nous fait obliquer à gauche afin de prendre la piste pour notre hôtel. On est les premiers, on est surpris par les secousses, car là, il faut oublier la conduite sur le goudron, il faut s'adapter au terrain. On roule sur de la tôle ondulée très dure et on a l'impression qu'on va démonter toute la voiture, c'est un vrai supplice, parce qu'on voudrait bien qu'elle nous ramène à Dole la Titine !!!

Je me souviens avoir entendu des pilotes dans les reportages du Paris Dakar dire que sur la tôle ondulée, il faut rouler au moins à 50 ou 60 km/h pour ne rouler que sur la crête des ondulations, et bien on va y aller ! Effectivement, ça marche bien ; ça secoue beaucoup moins, par contre il faut faire très attention, parce que, par endroits, il ya des tranchées en travers de la piste. On reste vigilants et on arrive à l'hôtel, en même temps que le guide qui lui, connaît bien le coin et surtout, il a un 4x4 !

Comme on attend les autres, il nous fait rentrer dans la cour de l'hôtel des dunes d'or, un fabuleux bâtiment en forme de kasbah avec mur d'enceinte, tours dans les angles, portail monumental, patio avec piscine, restaurant, et une porte arrière donnant directement sur les dunes. On a l'impression d'être au pays des mille et une nuits ! Cerise sur le gâteau ; tout le personnel est habillé en costume Berbère (djellaba, chèche, babouches).



Les suivants commencent à arriver et à chercher une place à l'ombre dans la 1ère cour. Comme on va rester 2 nuits, c'est le grand déballage et la ruée pour aller chercher les clés de chambre.

Jean Marie, tu vas t'en occuper pendant que je vais faire une photo devant les dunes avant qu'il fasse trop sombre, pour l'envoyer par téléphone à un journaliste. Il faut que ce soit fait ce soir, sans faute. « Qui veut venir avec moi ? » Manifestement, pas grand monde. Je pars donc avec la Visa et commence à rouler dans le sable pour aller derrière l'hôtel afin de positionner la voiture devant les dunes. Pas de problème, j'ai bien repéré où la piste sablonneuse a l'air assez compacte. Après avoir fait quelques prises, devant un décor fabuleux de grandes dunes dont la couleur est accentuée par les rayons du soleil déjà très bas, je repars pour débarquer mes bagages. Manque de chance ; avec le soleil de face, je ne passe pas au même endroit et ce qui devait arriver arriva : je suis planté. Là, le sable est mou et ça ne se voyait pas ! Quelques coups en avant et en arrière et... « macache » je suis ensablé jusqu'au moyeu !!! C'est comme ça qu'on apprend le métier. Seule solution ; repartir à l'hôtel et trouver un « gentil 4x4 » pour me sortir de là. Heureusement, Jean Luc est encore vers le Mitsubishi et me promet de venir dès qu'il aura tout débarqué le « barda » de sa tribu.

Je retourne vers la Visa et je trouve 2 Berbères en tenue qui avaient du voir mon petit manège et qui me proposent de m'aider : « On va te sortir de là ; monte dans la voiture ». « Non, j'attends un 4x4 qui va arriver ». « c'est pas la peine, on a l'habitude, monte dans la voiture, mets le moteur et braque les roues complètement à droite ». Aussitôt dit, aussitôt fait, je les écoute, je passe la première, j'embraye, ils poussent tranquillement l'aile avant gauche vers la droite, et, Oh miracle, la voiture sort toute seule ! « ne t'arrête pas, et surtout ne revient pas sur la gauche ». Je respecte strictement leurs conseils, et, enfin, je reviens à l'hôtel où je croise le 4x4 qui venait me dépanner. Pas sympas les Berbères ?

Je débarque mes sacs et je tombe sur nos deux « filles », j'ai nommé Anna et Denise, qui sont en train de rouspéter (jusque là rien d'anormal), mais il semblerait que leur chambre ne leur convienne pas du tout ; elles vont aller à la réception pour se plaindre, etc, etc... On apprendra un peu plus tard qu'elles ont réussi à en obtenir une autre, avec une terrasse. Elles ont dû employer les grands moyens pour être convaincantes !!!

Il y en a d'autres, mais je ne sais plus qui, qui se plaignent d'avoir des chambres qui donnent sur la cour intérieure alors que certaines donnent sur les dunes. Comme si on était venus ici pour passer 2 jours à rester dans les chambres en regardant les dunes, alors qu'il fait un temps magnifique et qu'on a à notre disposition une piscine, un solarium, un bar extérieur, un accès direct sur l'erg !

Bon, moi, j'ai autre chose à faire, je vais quand même aller à la chambre où est déjà mon copilote. Pour info, on donne aussi sur la cour et c'est le dernier de nos soucis ! Par contre, il y a quelques petits problèmes qu'il faut absolument que je vous narre pour vous faire marrer (c'est beau ce que j'ai dit, hein !) :

D'abord, il n'y a pas de lumière dans la chambre qui, par ailleurs, est agréable et propre ; ensuite, la chasse d'eau ne fonctionne pas et ça c'est plus em.....bêtant.

Qu'à cela ne tienne, je vais à la réception ou on me promet d'intervenir rapidement. Aucun problème, 10 minutes plus tard, un des employés arrive pour la chasse d'eau. Il lève le couvercle, remue le mécanisme et dit : ça y est, c'est réparé, ça coule. Il referme, et tire la chasse qui naturellement fonctionne mais ne se remplit toujours pas. A ce moment là, il me fait une réflexion (avec un malin sourire) que je trouve particulièrement savoureuse : « si ça recommence, tu ouvres le couvercle, tu prends la douche, tu remplis le réservoir avec la douche et, tu vas voir, ça va marcher ! » J'ai l'impression qu'il m'a pris pour un attardé !!! Encore une fois ça fait partie du folklore !

Quelques minutes plus tard, un autre employé arrive avec une boîte contenant une ampoule. Chic, on va avoir de la lumière, parce que la lampe de chevet, elle est un peu faible. Le gars tient un tabouret dans l'autre main (ça me paraît un peu court pour aller au plafond). Il monte sur le tabouret et, tu parles Charles, il manque au moins 50 cm pour atteindre le lampadaire. « Y'a pas de problème » (il n'y en a jamais avec eux !) ; il prend la table de chevet, pose le tabouret dessus et demande à Jean Marie de tenir le tout pour ne pas que ça bouge. Tu parles d'un échafaudage ! Il monte sur le tabouret bien branlant et enlève l'ampoule défectueuse. Au moment où il sort la nouvelle, il s'aperçoit que ce n'est pas la bonne douille (l'une est à vis, l'autre à baïonnette). Il redescend, reprend son matériel et.....on ne l'a jamais revu !!!! On est venu un peu pour ça, et ça va nous laisser des sacrés souvenirs !

Mais, après cette petite diversion qui a son piquant, revenons à nos moutons ! (c'est seulement une expression !). Dehors, tout a l'air de bien se passer, certains sont attablés au bar (c'est leur sport favori !), d'autres sont depuis longtemps dans la piscine (nos naïades y sont déjà depuis un bon moment : Monique M, Nicole, etc.) ; en attendant l'heure fatidique à laquelle on doit aller assister au coucher du soleil sur les dunes.



Le soleil est, cette fois-ci, déjà bien bas, et nous partons, tous ensemble, arpenter les dunes, du sommet desquelles on pourra avoir un panorama bucolique sur le coucher du soleil. (en parlant de coliques, il y en a de nouveaux qui sont contaminés, ça c'est pire que le H1N1 et il n'y a pas de vaccin !).

Pour grimper sur une dune, le plus simple est de monter par une crête, la pente est plus douce. Donc nous sommes tous en colonne, mais accompagnés par toute une équipe

de Berbères, très sympathiques, qui aident les dames à se hisser au sommet. Il me semble que parmi eux, j'en reconnais un qui avait poussé la Visa pour la sortir du sable. Ils ont tous un sac en bandoulière et commencent à prendre des contacts : « tu me promets, tu regarderas ce que j'ai dans mon sac avant de partir, j'ai de belles choses à te montrer ».

Le sable est très fin et semble très léger, les chaussures s'enfoncent et on est obligés de forcer sur les jambes, comme sur la neige poudreuse. De plus, on en a plein les babouches ! Mais, comme disait Coluche ; « le grain de sable, il vaut mieux l'avoir dans la chaussure que dans la capote !!! »

Après une quinzaine de minutes de crapahut, on est tous assis au sommet d'une grande dune devant un paysage magnifique. Le sable a une couleur encore plus orangée, accentuée par les ombres du soleil rasant. C'est exactement ce qu'on retient des images du Sahara qu'on a vues à la télé, le tout dans un grand silence. Oui, mais le grand silence, c'est à la télé, parce qu'ici, d'abord il y a nous et on n'est pas particulièrement calmes, mais il y a surtout au moins 4 ou 5 motards qui ne trouvent rien de mieux que d'essayer de monter les dunes juste à côté ; et une moto de cross, ça fait du bruit. « Ils ne vont pas s'arrêter, il fait presque nuit ; Ils ne pouvaient pas venir plus tôt ? » Ca se calme et on peut apprécier le spectacle exceptionnel de ce crépuscule, juste en face de nous, au dessus de l'hôtel.

Pour redescendre, la solution est simple, on prend la dune de face et on se laisse glisser jusqu' en bas, sur les fesses. Juste avant l'hôtel, nos accompagnateurs ouvrent les sacs dans lesquels ils ont tout un lot de fossiles. Bien entendu, comme ils ont été sympas, et que c'est peut-être leur seul gagne-pain, nous avons fait quelques achats.

Le briefing, pour une fois, aura lieu dans le sable, derrière l'hôtel où Daniel a garé le Toyota. Une belle réussite aussi celui-là, (je crois qu'ils ont tous eu du succès !)

Le soir, grande rigolade au resto, en se remémorant toutes les péripéties du jour. Excellent repas avec crudités (Aïe !), tajine (bien sûr !), fruits (évidemment!). Mais la soirée n'est pas finie ; les serveurs, toujours avec leurs costumes Berbères (Chèche, djellaba etc.) commencent à pousser les meubles et à installer des instruments de percussion de tous modèles. Et c'est le début d'un long concert de musique traditionnelle, très animé. Il semble que tout le monde ait apprécié cette prestation, y compris un autre groupe qui était dans la même salle. Ce sont, paraît-il, des motards et il y aurait une des participantes qui aurait fait 5 ou 6 Paris Dakar. Au fait, c'est peut-être ceux là qui montaient les dunes !

Je ne suis pas arrivé à envoyer la photo au journaliste et je demande à notre grand spécialiste informatique (oui, mais pas sur un bateau !), j'ai cité Robert, d'essayer avec son I Phone. Ok, on va dans sa chambre, mais impossible de transférer sur l'appareil. Pas grave, on va essayer avec son I Pad ; ça envoie, mais ça ne reçoit pas, ça ne marche pas ! Pas grave, on va essayer avec son ordi portable. Il reçoit bien la photo, mais on ne peut pas non plus l'envoyer. J'ai eu peur qu'il me dise : « pas grave on va essayer avec mon satellite portable ! ». Non, on s'est arrêtés là et on verra bien demain !

9eme jour 0 km Repos

Le lendemain est une journée de repos (théoriquement), mais chacun aura la possibilité de « buller », d'aller se promener dans Merzouga, et de faire du quad ou du dromadaire.

Déjà, on prend un copieux petit déjeuner, soit au resto, soit en terrasse devant les dunes. Comme on a du temps devant nous, on va aller faire des photos des voitures devant l'erg, mais maintenant, je sais où il faut passer ; je deviens bon en orientation et personne ne reste ensablé. En même temps, j'ai prévu de faire une photo avec un drôle de truc en tôle qui est abandonné là depuis longtemps ; c'est un accessoire qui a servi pour le film « le petit prince » (Saint Exupéry). Il y a encore marqué Aéropostale sur le côté et il représente la carlingue d'un avion. Il faut un pilote, alors évidemment, c'est Fifi qui va s'enfiler dans le truc tout rouillé, il paraît qu'il était à l'envers, mais ce n'est pas bien grave !

Pour ceux qui ont prévu Quad, (on doit être 8 ou 9), on va se répartir dans 2 4x4 pour aller au village où est le loueur d'engins. 1er 4x4 : Daniel, 2^{ème} 4x4 : Mohammed. Je me retrouve avec toute une équipe, dans le 2^e et nous voilà partis par une mauvaise piste qui secoue énormément, avec un chauffeur qui veut nous montrer ce qu'il sait faire : musique berbère plein pot, et la « chanterelle au plancher ». Un grand moment de folklore, surtout quand il lâche le volant pour taper dans les mains, en chantant. Il y avait de l'ambiance dans le camion ; on n'avait pas besoin d'aller en boîte de nuit, on avait un produit de substitution ! Un peu plus loin on est passé dans les dunes pour rejoindre un camp Berbère destiné à recevoir les touristes. Après les avoir salués, nous rejoignons le village.

Une rangée de quads est alignée devant un bâtiment moderne, celui là ce n'est pas une kasbah en terre. On récupère les casques, on paie d'avance, et ici, pas besoin de permis. Heureusement, car comme ce sont des 250 cm³, nous serions plusieurs à rester sur place.



On embarque avec un guide et tout le monde part en colonne. Je n'avais jamais conduit ce genre d'engin, et j'avais une certaine appréhension, comme Elisabeth qui tenait aussi à tenter l'expérience ; on s'y habitue assez vite et on s'étonne même de suivre les habitués sans trop de difficulté (ça va mieux dès qu'on a pigé le passage des vitesses). On sort des chemins du village, et en avant, on attaque le sable. Là, c'est la surprise ; cet engin, c'est incroyable, il passe partout ! Dès qu'on l'a en main, on passe les dunes pratiquement

sans difficulté, mais pas sans frayeur, parce que quelquefois on se trouve en dévers, prêts à verser. C'est véritablement le grand bonheur parce qu'on a des sensations totalement différentes de celles qu'on a pu connaître, et, on peut le dire, dans un environnement idyllique ! Une heure passe vite ; malheureusement on doit rentrer, un peu cassé de partout (il faut le tenir le quad), mais enchanté d'avoir tenté cette aventure. Je me suis promis de recommencer, mais toujours dans le sable !

D'autres ont repris la piste pour aller se promener à Merzouga, petit village saharien, au bord de l'erg. Ils y feront du shopping.

En attendant l'heure de la ballade en chameaux, ou plutôt dromadaires, Daniel propose à certains de les emmener dans les dunes. Depuis l'hôtel, on regarde, au loin, le Toyota monter et descendre dans le sable, sans trop de difficultés. Mais, au bout d'un moment, on ne le voit plus avancer et on se rend compte qu'il est « pendu » au sommet d'une dune, posé sur le ventre. On voit bien les roues tourner, mais elles ne touchent presque plus le sol. L'expérience, ça compte, car avec quelques outils et du savoir faire, Daniel a pu dégager le 4x4 qui a rejoint l'hôtel. Pendant ce temps là, Colette B est en train de faire sa lessive dans une fontaine, en dehors de l'hôtel ; c'est là que les serveurs lavent leurs djellabas et leurs chèches. Inutile de dire que le linge sèche très rapidement.



Les chameaux sont déjà arrivés avec les chameliers ; il va falloir se préparer pour le départ. Environ 15 volontaires sont déjà sur le pied de guerre, chèche sur la tête, lunettes foncées, pour enfourcher les imposantes montures (pas des lunettes, je parle des chameaux !).

Le moment le plus drôle est, naturellement, le relevage du dromadaire qui surprend ceux qui n'ont jamais goûté à cette expérience (voir le compte rendu de Tataouine). Il me semble qu'il y a eu une défection au dernier moment, mais la caravane a pu partir tranquillement dans les dunes.

Au lieu de les regarder de loin, on ferait mieux de remonter sur la grande dune, on les verra mieux et on pourra regarder de nouveau, le coucher du soleil. Ok, la décision est prise, André récupère un skateboard qui était planté dans le sable (oui, parce qu'on peut faire du ski ou du skate dans l'erg), et on reprend notre ascension. Et nous voilà au sommet, André tente des descentes, mais c'est un peu laborieux. Comme on n'a rien d'autre à faire, on

regarde un scarabée qui marche dans le sable ; c'est surprenant de voir une petite bête de 4 cm de long laisser des traces aussi visibles. Daniel et Martine viennent nous rejoindre, mais, avec le Toyota, et nous assistons une 2eme fois au spectacle du coucher du soleil. En repartant, nous voyons d'autres traces bizarres ; il s'agit du passage d'un serpent qui doit encore être dans le coin ! André a enfin trouvé une pente plus raide ; il joue comme un petit fou avec son skateboard et les autres se laissent glisser sur l'arrière-train !

Tout le monde rentre à bon port pour rejoindre le briefing, sous les étoiles, toujours aussi animé. On n'a pas vu Gilbert de la journée ; il paraît qu'il est bien malade. Denise nous donne des nouvelles, ça n'a pas l'air de s'arranger !

Pendant le repas, un gros scarabée noir traverse tranquillement toute la salle, sans se soucier de notre présence. On aime bien ces bestioles, mais il ne faut pas qu'elles s'approchent trop près !

Comme on a vu 2 couchers de soleil, je prévois de me lever plus tôt demain, au petit jour, (dès potron-minet, comme on dit dans le grand monde) pour assister au lever du soleil. Vers 6h30, me voilà parti avec ma camera et dès que je sors, devinez ce que je vois en premier : la charmante Denise, en tenue matinale, attablée au salon de jardin qui est juché au sommet d'une petite dune. Peut-être qu'elle est en train de méditer sur l'influence des phases de la lune sur la vie sexuelle des scarabées, allez savoir ! J'apprends qu'elles (Anna et Denise) sont levées depuis 5 h du matin et qu'Anna est partie dans les dunes, on va encore bien la perdre ! (de toutes façons, on nous la ramènera !)

10eme jour 330 km

Après le petit déjeuner, avec bien des regrets, chacun charge son matériel, car il va bien falloir reprendre la piste ; ce soir, on sera à Zagora, le point le plus au sud de notre périple. On est tous contents de voir arriver Gilbert qui donne l'impression d'avoir récupéré un peu d'énergie et qui pourra prendre le volant.

Je vais tenter une expérience ; on va essayer de rouler carrément en dehors de la piste, j'ai vu une voiture le faire et elle semblait rouler relativement vite. Bonne pioche : on roule à 50 km/h, il faut toujours être vigilant à cause des trous et saignées, mais ça marche.

Au carrefour avec la route goudronnée, arrêt pour regroupement et briefing du chef qui nous donne les instructions de la journée. Jusqu'à Rissani, pas de difficulté, on fait la route en sens inverse d'avant hier. Ensuite, nous avons prévu de nous arrêter à une école pour distribuer le matériel scolaire que nous avons avec nous. Pour ce faire, Jean Marie et moi allons partir devant afin de repérer la première possibilité qui sera sur notre route. Pour l'instant, nous roulons dans une région semi- désertique, mais la petite route est agréable.

A la sortie d'un virage, un petit « bled », et par chance, un bâtiment qui ressemble à une école. On pénètre dans la cour ou une dame vient vers nous et nous lui exposons la raison de notre visite. Elle nous explique qu'il faut voir Mr le Directeur qui est dans un autre bâtiment. Quelques minutes plus tard, celui-ci arrive, il est un peu surpris mais content de notre démarche. Il nous fait entrer dans une salle de classe et explique, en Français, aux

élèves, le but de notre venue, en nous disant qu'il ne faut pas perturber la classe car les élèves sont en interrogation écrite.

C'est dans la cour, au pied du drapeau Marocain, que nous prenons des photos après avoir déposé tout le matériel le long du mur de l'école (pas question de mettre la pub de notre sponsor). Mr le Directeur nous confirme qu'il est très touché par notre geste et que la distribution se fera en fonction d'un vote des élèves pour déterminer qui en a le plus besoin. Jean Marie qui est à l'origine de cette action fait un échange d'adresses et nous prenons congé de notre hôte, contents d'avoir pu faire une bonne action.

Nous avons encore beaucoup de chemin à faire sur cette route qui longe des *djebels*, certains atteignant plus de 2500 m.

En fin de matinée, nous traversons le village de Tazzarine et nous nous arrêtons pour acheter du pain, de l'eau, etc, en prévision du pique nique de midi. A la sortie, on nous fait signe, il y a une belle place ombragée pour manger. Super endroit, en plus, on peut mettre les voitures à l'ombre. Daniel me crie « stop ! » ; Il y a sur le sol de grandes aiguilles, tombées d'un arbre, qui sont aussi dures et plus pointues qu'un clou. Heureusement qu'il était là ! Bon, je recule et repars un peu plus bas, mais pas de pot, comme certains de mes petits copains, je suis dans le sable et la Visa ne veut plus bouger. Comme j'avais appris ma leçon avec les Berbères, j'ai mis mes roues à l'équerre et j'ai pu sortir la voiture tout seul (on va être bon, à force !).

Le repas se passe bien ; au menu il y avait thon au naturel (c'est marrant parce que je crois que je n'ai mangé que du thon au naturel pour les pique nique, c'est original !!!).

Dès que tout le monde est rassasié, et comme d'habitude, le navire est abandonné et on ne reste que quelques uns quand on s'aperçoit que Daniel et Martine sont en train de galérer dans le sable. Il faut dire que le sol avait l'air dur et que rien ne permettait de présager un ensablement, surtout d'un 4x4, à cet endroit là (c'est pour cette raison que le Toyota était en 2 roues motrices). Bon, ce n'est pas grave, Daniel va mettre les 4 roues motrices, on va pousser et ça va sortir ! Que nenni, le 4x4 s'enfonce de plus en plus et il faut se rendre à l'évidence, il ne sortira pas tout seul (2 roues sont ensablées presque jusqu'au moyeu).

Mais Zorro est arrivé ! On appelle Jean Luc qui vient avec le Mitsubishi et Daniel déroule son treuil avant pour accrocher le câble à l'arrière du 4x4. Le chef enroule le treuil pendant que Jean Luc accélère et..... c'est Jean Luc qui recule ; il avait oublié de mettre les 4 roues motrices !!! L'erreur réparée, après des efforts, le Toyota est enfin sorti du sable. En repartant, on a croisé un ancien qui venait nous dépanner avec une pelle (il avait du voir le manège) ; pas sympa ça ?

Quelques kilomètres plus loin, le ciel s'assombrit en quelques secondes ; il s'agit, en fait, d'une mini tempête de sable. Mais c'est très impressionnant parce que la visibilité devient nulle, heureusement pour nous, pendant un court instant. Une nouvelle expérience qui manquait à notre « tableau de chasse ».

On croise quelques petites palmeraies qui apportent une tache colorée au décor rocailleux du désert. Le paysage, par endroit, présente des similitudes avec celui qu'on peut découvrir aux Etats Unis, avec ses pitons découpés qui se dressent sur les cotés. On ne

croise pratiquement pas de véhicules depuis très longtemps ce qui nous permet de rouler constamment à 80/90 km/h.

Arrivés vers Tansikht, on va, encore une fois, changer totalement de région : on arrive dans la vallée du Draa, cette merveille qui est sur tous les dépliants touristiques du Maroc. La rivière coule vers le Sahara, dans une vallée formée entre des djebels de presque 1500 m d'altitude. Un ruban ininterrompu de palmeraies suit cette vallée, ce qui ajoute une touche verte continue dans le décor rose du paysage. Mais, le plus fabuleux, c'est la présence de nombreux Ksours et Kasbahs, pour beaucoup encore habités, qui nous transportent plusieurs siècles en arrière. Rien, mis à part les grands taxis Mercedes et les bicyclettes, ne vient entacher ces images de cinéma. Il y a toujours les Berbères (hommes ou femmes) en costume traditionnel, les ânes avec les charrettes, les fardeaux portés sur la tête ; que du grand bonheur pendant plusieurs dizaines de kilomètres, jusqu'à Zagora.



Nous sommes arrivés au panneau d'entrée de la ville et, évidemment, il faut faire la photo traditionnelle de tout le groupe, pour la postérité.

Nous la traversons pour rejoindre l'hôtel, la Kasbah Asmaa. Je n'ose plus le dire, mais il s'agit, une fois de plus, d'un endroit exceptionnel tant par son aspect extérieur (*kasbah*) que par son agencement (piscine, bar extérieur, restaurant en terrasse, parking couvert, etc.) et sa situation dans la palmeraie, non loin du Draa, (encore un palais des mille et une nuits !).

Après avoir débarqué nos bagages, nous avons prévu d'aller faire un tour, à pied, dans la ville. Un petit groupe part pour voir, entre autres, le célèbre panneau « Tombouctou 52 jours » qui se trouve à un carrefour un peu plus haut. Il faut préciser que cette indication était destinée aux caravanes de chameaux qui faisaient les transports transsahariens.

Nous sommes évidemment pris en charge par un jeune qui veut nous faire passer par un raccourci, mais qui, bien sur, possède une boutique un peu plus loin (Anna et Denise ne peuvent résister à l'appel des sirènes !). Mais moi, je voudrais bien voir le panneau avant la nuit ! On va y aller, on passe par une rue où de nombreuses femmes sont devant un bâtiment, avec des banderoles, ce qui semble étrange ici. Renseignements pris par notre envoyé spécial Anna, il s'agirait d'une grève pour des conditions de travail (là, on n'est pas

dépaysés !!!). Presque en face, ce doit être un hôpital, un espèce de scanner est stocké dans la cour, au bord de la rue (ça c'est moins courant !).

Enfin on arrive au fameux panneau. Il a du être déplacé, parce que la flèche semble être dans la mauvaise direction (il paraît que c'est le monument le plus photographié de Zagora). On se dirige vers la ville, dans la rue principale où on retrouve nombre de nos collègues, dont Robert qui vient de faire réparer sa pompe à essence et Bernard B qui cherchait une pièce pour réparer sa porte qui ne fermait plus. Deux réparations de fortune ont été faites et sauf erreur, tout a bien marché ensuite. On est un peu interpellé par des commerçants qui ont des boutiques d'artisanat et de souvenirs. Un panneau lumineux, un peu étrange dans cet environnement indique les données suivantes : 15/10/2011, 17h28, 32 degrés ! Ici, on peut mettre un T Shirt toute l'année alors qu'on est à presque 800 m !

Retour à l'hôtel en Toyota, assis sur les frigos, pour le briefing. Celui-ci aura lieu dans le parking où il y a le même panneau Tombouctou 52 jours qu'en ville !!!

Le repas copieux sera servi sur la terrasse couverte, non loin de la piscine et nous en profiterons pour trainer un peu dehors tellement il fait bon.

Une anecdote en passant : je monte rejoindre la chambre lorsque je vois Robert sortir de la sienne avec son ordinateur sous le bras et fermer la porte délicatement : quand je lui demande ce qu'il va faire à cette heure tardive, il éclate de rire. Figurez vous qu'il est rentré dans sa chambre, il a branché son ordi pour le recharger, il a commencé à se dévêtir lorsqu'il s'est aperçu que ce n'était pas Christiane dans le lit !!! Il était bien dans la bonne chambre, mais pas au bon étage !

11eme jour 530 km

Aujourd'hui sera la plus longue étape de tout le voyage, avec en supplément de nombreuses visites de lieux touristiques. Au briefing, plus tôt que d'habitude, Daniel donne les instructions pour que personne ne reste isolé le long de la route.

On remonte la vallée du Draa, les couleurs ne sont pas les mêmes qu'hier en fonction de la position du soleil, ce qui nous permet de faire des arrêts photos différents. A Tansikt, on oblique à droite pour emprunter la même route qu'hier jusqu'à Alnif (135 km). A partir de là, on va rouler sur une petite route de 47 km dans le djebel Sahro. On montera jusqu'à 1200 m en suivant le lit d'un oued bordé de cultures, dans un paysage montagneux. Une bonne leçon de conduite si besoin était ! On a pratiquement roulé tous seuls pendant 300 km, on ne voyait pas grand monde.

On reprend la nationale jusqu'à Tinerhir pour nous engager dans les « gorges du Todra ». L'oued descend du Haut Atlas avant de traverser un défilé vers lequel nous allons nous diriger. Juste après avoir traversé la rivière, nous prenons la petite route à droite qui se faufile au milieu de plusieurs petits villages, avec de très belles vues sur la palmeraie. De chaque côté de la vallée, le paysage est aride et très coloré. Daniel, qui connaissait l'endroit, nous fait entrer dans un terrain de camping où nous allons pouvoir « casse-croûter » (j'ai toujours du thon au naturel !). Un endroit fort sympathique, comme le patron qui accepte que nous nous installions ; évidemment, et c'est le moins qu'on puisse faire, on lui prendra la

boisson. Nous sommes installés à l'ombre, avec tables et chaises de l'établissement ; il serait difficile de faire mieux. Après un petit café parce que la journée va être très longue, nous nous préparons à repartir lorsque nous apercevons, dans le parking, une 4L toute décorée qui, naturellement, donne lieu à pas mal de photos.



On reprend la route qui devient plus sauvage, maintenant, on longe l'oued et on aperçoit une faille dans la montagne, en face de nous. On entre dans les fameuses gorges du Todra. Il s'agit, en fait, d'un canyon de couleur rose, très peu large (uniquement la largeur de la route et de l'oued, avec des falaises abruptes qui peuvent atteindre une hauteur d'environ 300 m (dixit les renseignements trouvés sur internet). Lorsqu'on gare les véhicules, on n'aperçoit plus le soleil et on entrevoit seulement un peu de ciel bleu. C'est un endroit qui est réputé pour sa fraîcheur, en particulier dans les saisons chaudes. Tout le monde part à pied jusqu'à la sortie du défilé, en longeant, évidemment les étals des nombreux marchands de produits touristiques. On retrouve alors de la végétation, une tache verte dans le paysage rose. Encore un paysage de carte postale.

Demi-tour et nous reprenons notre route. Nous suivrons le Dades presque jusqu'à Ouarzazate ou nous serons ce soir. En cours de route nous quitterons notre direction, à Boumaine Dades, pour prendre la route des gorges du Dades ; une autre merveille du Maroc. La route, très tortueuse, nous fait découvrir des paysages très différents, au fur et à mesure de la progression, avec des habitations typiques (ksours, kasbahs) et des villages authentiques. (j'ai vu que la vallée du Draa, jusqu'à Ouarzazate, est appelée : « route des mille *kasbahs* »). Des curiosités géologiques apparaissent au détour des virages, comme les « pattes de singes ou doigts de singe » ; des rochers roses taillés comme des doigts sur le flan d'une montagne ; endroit appelé aussi : « le cerveau de l'Atlas ». Tout le paysage est taillé dans du calcaire ocre ou du grès rouge. Nous sommes entre 1600 et 2000 m d'altitude.

Plein d'images dans les yeux, nous faisons demi-tour et nous arrêtons devant les « pattes de singe » pour prendre une photo de famille, en distribuant des bonbons aux gamins du coin (ils ne mettent pas longtemps à arriver !). C'est encore un grand moment, parce que pour voir tout le monde dans le champ, il faut en dire des paroles, et desconneries !



Mission accomplie, finie la pagaille, on peut repartir. Vivement qu'on soit sortis de la route des gorges, parce que ça me gargouille encore et j'aurai besoin de trouver un arbre. Arrivés à Boumaine Dades, on prend à droite pour reprendre la N10. J'attends qu'on sorte du village et qu'on puisse s'arrêter dans un petit coin désert (avec un arbre). Oui, mais, le problème c'est qu'on ne sort pas de ce village ! On y arrive quand même, mais, pas de pot, on rentre dans un autre, Ait Aqui, encore un autre, Kelaat M'Gouna, et ça continue, Ahel Kourt, ça fait au moins une demi heure qu'on est dans les habitations et la circulation : à pied, en âne, à vélo, en triporteur, en voiture, en camion. Ca commence à faire long ! Regarde Jean Marie, là, je vais pouvoir m'arrêter ; il y a une haie avec une entrée, c'est un miracle ! Clignotant et j'entre dans le chemin ou il y a devinez quoi :..... la Police avec un radar !!!

Re-clignotant et on reprend la route, la mort dans l'âme (c'est une expression, parce que ce n'est pas là que ça se passe !). Ouf, on sort enfin de la zone habitée. Vite un arbre ; oui, mais ici c'est le désert complet ; il n'y a que du sable et *walou*, pas le moindre buisson ! Ca va durer comme ça encore au moins une demi-heure et enfin, le grand bonheur : un arbre (je n'ai pas dit 2, il n'y en avait qu'un seul à l'horizon !).

Ouf, on peut repartir jusqu'à Ouarzazate, mais maintenant, il fait nuit, et la conduite au Maroc la nuit, c'est quelque chose ! D'abord, les piétons, souvent habillés en couleur sombre, on ne les voit pas ; les vélos, en n'en parle même pas ; les triporteurs, en général, pas de lumière ; les véhicules en face, le rétroviseur devait être en panne. Il y a encore des ânes à cette heure là et, en général, ils ne sont pas blancs avec un cataphote !!! C'est, pour nous, un exercice un peu périlleux, et l'arrivée dans la ville est un grand soulagement. Mohamed nous attendait pour nous conduire à l'hôtel qu'on aurait certainement eu du mal à trouver tous seuls.

Un peu de difficulté pour garer tout le monde, mais ça se passe bien. Sauf pour Gilbert qui est toujours malade, le pauvre, et qui regrette un peu d'être venu.

Grosse ambiance au briefing, au bord de la piscine, après une journée aussi longue, mais, oh combien, intéressante ! J'avais promis de ne jamais le refaire, mais j'ai bu, pour la 2eme fois, un Ricard sec, pour essayer d'enrayer mon reste de turista. Rassurez-vous, je ne m'y ferai jamais ! (ni à la turista, ni au Ricard). Par contre, il y en a qui se sont bien faits à l'apéro ; suivez mon regard !

Après le repas, beaucoup avaient besoin de dormir ; il fallait récupérer !

12eme jour 210 km

Anna qui se lève très tôt était chargée de trouver des timbres en ville. Aucun problème, elle reviendra avec les précieuses vignettes pour nos cartes postales. (plus débrouillarde qu'elle, y'a pas !)

En me rasant, j'entendais tourner des moteurs qui avaient un bruit inhabituel, et ça me tracassait. Quand je suis sorti devant l'hôtel pour charger la Visa, j'ai eu l'explication ; c'était les voitures et les camions du rallye du Maroc qui passaient devant la porte, bardés d'autocollants et de publicité, comme pour le Dakar. Il n'arrêtait pas d'en passer, ainsi que des camions d'assistance. Pas de pot, il va falloir embarquer pour la prochaine étape, tant pis pour le rallye.

Ce matin, il y a plusieurs visites prévues :

On va d'abord visiter la vieille médina d'Ouarzazate, avec un guide très intéressant. Il nous montre en premier la façade de la *Kasbah* Taourirt, le palais du Pacha Glaoui qui régnait sur la région. Il nous fait découvrir ensuite les petites ruelles, toujours habitées, en nous donnant des explications sur le mode de vie dans ces anciennes villes fortifiées. Ici, nous sommes à 1100 m d'altitude et la température en été peut atteindre 50°, ce qui explique qu'il fait meilleur dans ces petites rues abritées du soleil, avec des maisons à moucharabiehs, ces fenêtres à clairevoies qui permettent de voir sans être vu. On voit, sur une maison, un nid de cigognes qui pèse environ 500 kg. Nous sommes surpris, bien qu'on en ait déjà vu ailleurs, par le nombre de chats qui sont dans les rues. Petit passage par des échoppes de commerçants avant de regagner le parking.

Ouarzazate est célèbre par son festival du film universitaire et son musée du cinéma qui se trouve juste en face de nous, à côté d'une église qui dénote un peu dans le paysage. Il paraît que c'est une fausse église qui a servi de décor pour un film (on n'a pas eu le temps de vérifier).

Prochaine étape, les célèbres studios de cinéma ATLAS, situés à la sortie de la ville, sur la route de Marrakech. Un immense parking nous attend, juste à côté de l'entrée « pharaonique » des studios. Pharaonique est vraiment l'expression qui convient parce que, sur le mur d'enceinte sont disposés d'énormes statues égyptiennes.

A l'intérieur, vers le portail, on arrive vers une fausse Ferrari, et un faux avion genre chasseur F16 Américain qui ont été conservés. Un peu plus loin, on entre dans un décor de temple Bouddhiste qui a servi au film « Kundun » (histoire du Dalaï Lama). On s'y croirait réellement, pourtant tout est en plâtre, polystyrène, fibre de verre, etc... Notre guide, une jeune étudiante en techniques de gestion du cinéma, nous abreuve avec humour d'explications sur les films qui ont été tournés ici.

Un peu plus loin on est dans un décor de village Romain qui a servi au film « Gladiator ». Marijo est enchaînée au poteau de torture avant d'étrangler Martial avec une corde (belle mentalité !).



Ensuite on arrive sur la place d'un vieux village avec des ruines Romaines, il s'agit d'un des décors d' »Astérix « avec Djamel Debbouze. Au beau milieu est dressé un poteau fait de pierres de taille de plus de 2 m de haut que Malou portera sur son dos à la manière d'Obélix (pourtant elle mange moins de sangliers !) ce qui provoque l'hilarité générale..

Ce qui est impressionnant, c'est l'envers du décor ; un enchevêtrement d'échafaudages en troncs d'arbres qui maintiennent des panneaux de bois supportant le travail des décorateurs. Encore plus loin, on arrive dans un décor du film « les Dix Commandements » avec Omar Sharif, puis un temple du « retour de la momie ». On accède aussi au palais de Numérobis l'architecte de Cléopâtre.

Devant nous, le plus imposant, au bout d'une allée bordée de 16 statues de « béliers ? » le gigantesque palais de Cléopâtre « Astérix et Cléopâtre »). A l'intérieur, nous sommes au milieu des énormes colonnes qui soutiennent le toit. En sortant, sur la droite, très loin dans le sable, le palais de Jérusalem. 2 catapultes sont encore présentes, mais des ouvriers sont en train d'en charger une sur un camion (probablement qu'elle est en panne !).

On resterait bien encore un moment mais la route est encore longue pour arriver à l'étape de ce soir, il faut repartir.

On trouve un endroit pour manger, dans un coin totalement désertique, ou l'accès n'est pas très facile, mais rien ne nous fait peur ! C'est pique nique, j'ai oublié de le préciser, il n'y a, évidemment pas un seul arbre, mais, comme on est à 1250 m, la température est très correcte. Tout à coup, comme surgissant de nulle part, arrive un *Chibani*, comme dirait Léon Zitronne : « djellaba verte, chèche blanc cassé, babouches » qui tient un serpent. « Mais d'ou il sort, il n'y a rien dans les parages ? » Tout le monde est autour de lui pour voir le reptile qui est une couleuvre (mais déjà une belle bête). Il demande un volontaire, après avoir demandé une petite pièce, et c'est tout naturellement Marijo qui va mettre le serpent autour du cou, avec le *chibani* qui lance son cri de guerre : ta, ta, ta, ta, etc. Encore une bonne partie de rigolade. Notre visiteur s'en va, après avoir récolté quelques pièces ; on se demande bien ou il peut aller quand quelqu'un dit : » regarde le, il monte dans un taxi !!! » Et bien oui, on a encore eu affaire à un petit malin qui s'est fait transporter en taxi pour nous soutirer un peu de monnaie. Pourquoi pas, on a passé un bon moment avec lui et on ne le regrette pas.



Les 2 4L ont des soucis : Bernard a probablement un « ch'ni » dans le carburateur, et Gilbert est obligé de rouler avec le starter. Les 2 voitures ont le capot levé et le carbu à l'air. Heureusement, l'équipe de mécanos est là, les 4L pourront repartir.

On quitte la nationale pour emprunter une petite route de montagne qui nous fera grimper, dans le Haut Atlas, de 1250 à 2000 m. Encore un vrai régal ; la montagne est rose, les villages sont roses, seules, les taches vertes des cultures dans le fond de la vallée, apportent des contrastes au paysage. Nous passons à côté du ksar de Haitbenaddou, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. La route est une succession de virages au milieu d'un décor un peu irréel pour nous. S'il n'y avait pas le bitume, on serait 2 siècles en arrière, car, par chance, le Maroc a su conserver son caractère authentique.

Devant nous, des sommets variant de 3200 à près de 4000 m, mais aucune trace de neige. Nous atteignons le carrefour ou on rejoint la route nationale ; mais personne n'est arrêté, et c'est pourtant ici que le regroupement est prévu. La seule solution est d'avancer un peu, jusqu'à ce qu'on aperçoive la file de voitures dans le village suivant (« alors, on s'est planté, les copains ? »). On attend Daniel et Martine qui ferment la marche, mais eux ont attendu au bon endroit.

Et on attaque le col de « Tizi-In-Tichka » qui culmine à 2260 m. Arrêt technique pour laisser reposer les moteurs qui ont peut-être un peu souffert dans la montagne, mais aussi pour faire du shopping dans les commerces.

Nous nous lançons dans la descente vers Marrakech, nous allons passer de 2260 à 460 m d'altitude en un peu plus de 60 km.

Très belle route, mais très encombrée, beaucoup de circulation et il commence déjà à faire sombre. On arrive dans la ville, après un regroupement, mais il est pratiquement impossible de rester en groupe. A chaque feu rouge, c'est une galère et Jean Marie veut absolument que je grille le feu. Mais pas question, il y a déjà assez de risques sans ça. On arrive tout de même à distinguer, au loin, une voiture du club, de temps à autre. La circulation est infernale : un cycliste me double à droite et coupe devant la voiture pour aller à gauche ; un miracle si j'ai pu stopper à temps ! Ici, pas de priorité, c'est le meilleur qui gagne (ou le plus fada). Dans un rond point, je vois la 4L de Gilbert arrêtée sur le trottoir : « on va revenir, parce qu'il est impossible de se garer » (je pensais qu'il était en panne). Au carrefour suivant, c'est la place de la Concorde aux heures de pointe, sauf qu'ici il n'y a pas

de rond point, il y a des bagnoles dans tous les sens, et pas une pour nous laisser passer. Il faut prendre une décision : tant pis, on y va et je démarre en coupant la route (comme eux) et je pense qu'on a tous dû faire la même chose. Ca passe, et avec un coup de pot, on arrive à l'hôtel, fatigués mais contents !

Le temps de garer la voiture et Gilbert arrive ; il est rentré dans l'arrière d'une voiture. Résultat : le pare choc tordu et un coup dans l'aile, mais pas de constat !

L'hôtel Amine, dans lequel nous sommes, est immense : 200 chambres, piscine, solarium, hammam, salle de repos, et j'en oublie. Le plus compliqué a été de trouver notre chambre, ce ne sont que des couloirs, des balcons, avec des changements de direction ; mais le jeu en vaut la chandelle, la chambre est très grande et donne sur la piscine.

Le briefing de ce soir, dans un coin sombre de la cour, sera tout à fait spécial, puisqu'on va fêter l'anniversaire de Malou et pas n'importe lequel puisqu'elle vient de passer le 7 (oui, c'est l'âge de raison !). Sans qu'elle le sache, de gentilles copines avaient fait une collecte pour marquer le coup. Elles avaient demandé à Mohamed de trouver des gâteaux Marocains (excellents !). Elle était un peu émue la Malou car elle ne s'y attendait pas !!! Inutile de préciser que les festivités ont duré un bon moment !

Après un très bon repas, il était prévu d'aller sur la très célèbre et incontournable place Djemaa El Fna qui est certainement un des lieux les plus visités au Maroc. Mohamed nous avait réquisitionné 2 petits bus dans lesquels on s'est installés, encore une fois, bien entassés, les uns sur ou à côté des autres. Pour rejoindre la place, on passe devant la monumentale gare moderne, puis devant la plus que mythique Mamounia, l'hôtel (*****), probablement le plus luxueux de Marrakech, dans lequel sont venus les grands de ce monde ; on peut citer par exemple : Churchill, Roosevelt, De Gaulle (pour lequel il a fallu faire un lit à sa taille), Charlie Chaplin, Kirk Douglas, Omar Sharif, Delon, Richard Gere, et bien d'autres.

Puis nous nous garons juste devant la « Koutoubia », la très ancienne mosquée de 77 m de hauteur qui est un des fleurons de Marrakech. Après des palabres avec notre chauffeur pour nous mettre d'accord sur l'heure à laquelle il viendra nous chercher et des coups de fil à l'hôtel, nous pourrons profiter de la soirée 1 heure de plus.



Nous allons directement à la place Djemaa El Fna, car on ne peut pas venir ici sans y passer une heure ou deux. C'est le soir qu'elle est le plus animée, mais surprise, quand on arrive, à part un groupe de musique, la place est à moitié vide, pour ne pas dire plus. Pas un porteur d'eau (une des curiosités de cette place), pas un charmeur de serpent, pas un arracheur de dents (une autre curiosité), pas un acrobate. Exactement le contraire de ce que j'avais vu il y a quelques années, le soir, lors d'un voyage professionnel, ce qui m'avait donné l'envie d'y revenir.

Il y a bien tous les commerçants qui sont alignés au milieu de la place avec des empilages d'oranges et d'autres fruits, ainsi que les restaurants de plein air, et ça c'est caractéristique de cet endroit, mais pas d'animation, telle que nous l'attendions. Je ne sais pas si c'est la période (octobre est quand même touristique ici), ou si c'est l'heure (22 h) qui en sont la cause, mais j'ai toujours entendu dire que c'est la nuit que cette place vit.

Nous sommes tous très déçus et projetons d'aller au souk qui est juste en face de nous. La moitié des échoppes étaient déjà fermées et les autres se préparaient à baisser les rideaux. Ceux qui voulaient acheter des babouches ont, je crois, pu le faire, de justesse.

Pour passer le temps, on a repéré le restaurant Argana où avait eu lieu l'attentat au mois d'avril (il est caché par des bâches) et puis on est parti dans une rue où de nombreux vendeurs avaient déballé leur matériel à même le sol. Quelque peu désenchantés, nous retournons à notre endroit d'embarquement, pour rentrer à l'hôtel.

13eme jour 170 km

Quand je sors pour charger la Visa, je vois la 4L de Gilbert le capot ouvert, apparemment il y a un problème. « Qu'est ce qui se passe Gilbert ? », « elle cale encore, j'ai cabossé hier ; de toutes façons, cette bagnole là, elle a décidé de me faire c....., elle le fera jusqu'au bout ! ». Je sens bien qu'il ne faut pas en rajouter, le pauvre, il a eu bien des soucis mais ça va s'arranger, et ça s'est arrangé !

On peut repartir, en convoi, pour sortir de Marrakech, parce que ce n'est pas évident. On roule, au début, au milieu des cultures, puis ensuite dans une zone plus désertique jusqu'à Chichaoua où on retrouve de la végétation. On s'arrête à l'entrée de la ville pour faire nos achats pour midi avant de la traverser. Le centre est très animé, ça doit être jour de marché. Il y a des voitures partout, on y voit même des exemplaires qui ne sont pas de toute fraîcheur, entre autres, une Renault R18 en piteux état et une Peugeot 404 berline qui est pliée au milieu (elle n'a pas du être assez chargée !).

Quelques kilomètres plus loin Daniel trouve un endroit pour le pique-nique. Super, on est sous les arbres, dans la nature, en face poussent des arbres fruitiers, et de belles grenades mûrissent au soleil. On installe le « *fourbi* » et c'est parti pour le thon au naturel (eh oui, j'en ai encore !). On est tellement bien qu'on aura du mal à repartir, surtout que des jeunes sont passés et qu'on a pu parler avec eux ; Jean Marie a même pris des adresses pour garder des contacts (ça c'est son côté instit qui ressort !). Une chose que j'ai oublié de dire, c'est qu'au Maroc, presque tout le monde parle Français, et, en particulier les jeunes qui le parlent parfaitement.

En arrivant à Essaouira (l'ancienne Mogador), on aperçoit l'océan qui, sous le soleil, a des reflets argentés qui tranchent avec la couleur vert/bleu de l'eau. Après avoir longé une très belle plage, on arrive à un parking, vers le port, où le gardien nous place provisoirement (ce soir on regroupera toutes les voitures). On est arrêté à côté du port, et il va falloir emporter les bagages jusque dans la médina. On visitera le port et la ville un peu plus tard !

Toute la colonne traverse une grande place avant de pénétrer dans les petites ruelles typiquement d'époque, comme celle dans laquelle sont situés deux des trois *riads* qui ont été réservés. Après un tri rapide, en fonction des lits doubles ou pas doubles, nous serons dans le premier. On entre par une petite porte qui ne laisse pas préjuger de ce que nous allons trouver à l'intérieur ; en effet, dès qu'on entre, on tombe carrément d'admiration devant le hall et son aménagement. La salle est rectangulaire avec, en son centre, une très grande sculpture en marbre (onyx ?) sur laquelle coule de l'eau qui est récupérée dans un bassin circulaire en mosaïque, le tout surmonté de 5 colonnes en pierre qui supportent les 3 ou 4 étages du *riad*. La partie centrale circulaire est vide, jusqu'à la verrière, sur le toit, ce qui permet à la lumière du jour d'éclairer tous les étages, les balcons et les chambres, disposés tout autour. Au fond, se trouve le restaurant avec ses tables en fer forgé. On est encore dans un autre monde.

Notre chambre est toute décorée à l'ancienne et la salle de bains est en mosaïque. Bernard et Malou nous ont fait visiter la leur ; le grand luxe, ça devait être la chambre du Nabab (le Nabab Bernard, ça sonne mal !).



Pour visiter, nous montons sur le toit, ou plutôt la terrasse, et là, on a une magnifique vue sur la médina, d'un côté, et sur la mer, de l'autre. On regarde, pendant un moment, les vagues, assez fortes, qui viennent se briser sur les rochers. Encore une vue de carte postale dont on ne se lasse pas. Si nous avons le temps, nous pourrions profiter du solarium ou nous reposer au salon qui est à côté. Je n'ai pas vu les 2 autres *riads*, mais aux dires des occupants, ils étaient équivalents au nôtre.

On a prévu quartier libre afin que chacun puisse visiter la ville à sa guise. Nous partons à quatre ou cinq avec la ferme intention de commencer par les remparts de la médina, sur lesquels on peut accéder au chemin de ronde par un genre de plan incliné. D'abord, on entre par un porche sur un bastion rond qui domine la mer (ou plutôt l'océan).

Magnifique point de vue où les touristes se retrouvent pour faire des photos et admirer la beauté de ce paysage qui, une fois de plus change totalement de tout ce qu'on a vu auparavant. Sur la plate forme de la tour sont disposés plusieurs canons qui datent de l'époque Portugaise. En ressortant, on arrive sur un rempart d'environ 200 m de long qui est une batterie d'une vingtaine d'autres canons parfaitement alignés, face à la mer et qui abritait les corsaires. C'est ici qu'Orson Welles a tourné des scènes d' « Othello » en 1952 (rassurez vous, il n'a pas tout enlevé : elle était facile à faire celle-là !). C'est évidemment un endroit idéal pour immortaliser son passage et nos deux stars, entendez par là Anna et Denise, se font prendre en photo, à côté des canons et sur les canons ; en espérant probablement qu'un producteur passera par là et que son attention sera attirée, mais je ne connais pas la suite !!!

Nous redescendons pour aller visiter le port. En arrivant, la première chose qui attire le regard, c'est la multitude de bateaux de pêche qui sont presque tous bleus et au « touche à touche » au bord des quais. À côté se trouvent les chantiers navals où les ouvriers charpentiers travaillent sur des échafaudages en bois et fixent les planches de la coque des bateaux avec des marteaux et des grands clous, comme à l'époque de leur construction. C'est une chance de pouvoir les voir travailler de la sorte, car ils ont encore le savoir faire. Après un bon moment, nous décidons d'aller à l'intérieur de la vieille ville, et traversons le pont qui nous emmène à l'ancienne porte d'entrée. On longe un endroit où sont nettoyés les poissons et c'est un ballet sans fin de mouettes qui viennent récupérer les restes qui ne sont pas utilisés. Les chats qui sont aussi très nombreux à Essaouira ne sont pas en reste.

Après avoir traversé la grande place Moulay Hassan, nous prenons une des rues principales où il y a beaucoup de monde et de nombreux commerces. Le lèche vitrine peut commencer. Une des spécialités de la région est le travail du bois de thuya, beaucoup de coffrets, boîtes, sont travaillés en marqueterie, un vrai travail d'artiste. (j'ai même entendu dire qu'il y a des opticiens ébénistes ; c'est rare, parce que ce sont ceux qui fabriquent des lunettes de WC en bois !!!). On y trouve aussi des articles manufacturés en cuir ou en cuivre. Comme autour de la ville on trouve beaucoup d'arganiers (j'ai bien dit arganiers, pas argonniers !), une des spécialités est naturellement l'huile d'argan qui est utilisée, entre autres, pour éviter le dessèchement de la peau et la perte des cheveux (j'aurais peut-être dû en ramener un bidon de 10 litres !).

On a tous fait quelques achats pour offrir ou se faire plaisir, mais j'ai prévu de me ramener des babouches. Ici il y a le choix, et je trouve une paire qui correspond exactement à ce que je souhaite ; comme le guide de Fes nous avait bien dit qu'il fallait qu'elles soient cousues et non collées, je les regarde sous toutes les coutures (c'est le cas de le dire). Le vendeur me confirme que ce sont bien des « Made in Maroc ». Ouf j'ai bien fait de prendre celles là, sauf que, quand je les ai déballées à Dole, je me suis aperçu que ce n'étaient pas exactement les deux mêmes !!! Ok, mais elles sont cousues !!!

On traîne encore un peu et on rentre au *riad* pour mettre une petite laine avant de repartir au briefing, sur le parking du port où sont nos voitures, et ensuite, aller au restaurant.

Avant de sortir du *riad*, je vois que deux personnes ont l'air d'attendre vers la porte. Au bout d'un moment l'un d'eux (qui devait savoir que j'étais dans l'organisation) se présente en me disant que son collègue et lui sont de la Police Touristique et qu'ils sont chargés de

nous escorter jusqu'au restaurant pour assurer notre sécurité. Ca c'est très sympathique, mais comment expliquer qu'avant le resto, on a le briefing. Je réussis à négocier avec eux un départ plus tard ; ils viendront nous retrouver dans une heure, ce qui nous laissera le temps de prendre l'apéritif.

Effectivement, ils nous retrouveront et partiront avec nous. Le restaurant a été installé dans un *riad*, avec patio au centre, plantes vertes, etc... le tout dans un décor exceptionnel. Quant au repas, je ne peux dire qu'une chose ; il était haut de gamme. Il y avait la quantité et la qualité, de plus, 2 musiciens avaient été installés dans le patio pour animer la soirée. Le retour aux *riads* se fera toujours sous la protection des 2 Policiers.

14eme jour 275 km

Au parking, Denis s'aperçoit qu'on lui a ouvert le coté de sa capote pour lui prendre un petit sac, heureusement sans importance, et cela malgré la présence du gardien (ce qui veut dire que le gardiennage n'est peut-être pas sûr à 100%).

Nous prenons la route en direction du nord (eh oui, on commence à rentrer !), en longeant la côte, toujours sous le soleil. La route est très bonne, le paysage est maintenant beaucoup plus vert (malgré la présence de sable) et nous voyons de très belles maisons souvent construites face à la mer.

A une vingtaine de kilomètres, Daniel nous fait tourner à gauche pour nous rendre dans un petit port de pêche, très sauvage, à coté d'une belle plage au bord de laquelle de nombreuses barques de pêcheurs sont entreposées. Un petit coin qui nous rappelle les photos anciennes de nos cartes postales.

Chacun s'affaire à ses occupations préférées : Colette et André cherchent des coquillages, Monique marche le long de la mer (ça doit la démanger de piquer une tête), les autres font chauffer les appareils photos, etc. On a même aidé un pêcheur à tirer une barque, pour la remonter sur le sable ; on se serait crus au tir à la corde à Intervilles, il ne manquait que Guy Lux et Simone Garnier.

Prochain arrêt prévu : Safi qui est réputée pour ses potiers, la pêche à la sardine et la fabrication de phosphates.

Un peu avant la ville, on arrive vers l'immense usine de phosphates qui est, apparemment, la raison du brouillard qu'on apercevait de loin. On s'arrête sur l'immense parking pour se regrouper avant de pénétrer en ville. Quand tout le monde est là, on part en convoi pour rejoindre, de l'autre coté de la ville, les petits restos de plein air ou on va trouver des spécialités du coin (surtout du poisson). On se gare dans un parking ombragé avant d'aller s'installer sur une terrasse. Il y a beaucoup de monde, mais les serveurs sont rapides et prennent commande assez vite.

Beaucoup choisissent poisson, les autres ont le choix entre *kefta* et poulet. Ok pour moi, ce sera *kefta*. La seule chose qu'ils ont oublié de nous signaler, c'est que les *keftas* et le poulet, il fallait aller les chercher à la médina, en ville ! Résultat : on a été servis quand les autres avaient fini de manger et évidemment, on a pris un peu de retard.

Quand on est repartis à la voiture, on était les seuls ; un gars qui devait être le gardien me dit : « ils sont déjà tous partis, il faut vite y aller ». Bizarre, parce que d'habitude, il y a toujours Daniel derrière. Bon, on y va et effectivement, on ne voit personne sur la route. Comme on savait qu'il fallait prendre à droite direction la ville, on met les chevaux (le peu qu'on a) et on repart pour trouver la colline des potiers. On ne sait pas où ça se tient, donc on demande à une personne très aimable qui nous dit de tourner un peu plus loin à droite. Après avoir tourné, même question à un jeune qui nous confirme de continuer jusqu'à une place où il y a un gros tajine au centre. On y arrive, voilà le tajine (entre autres, j'ai vu que c'est le plus gros du monde !). On est arrivés, mais personne, parce qu'ici c'est le musée de la poterie. Il faut repartir d'où on vient et, heureusement Daniel m'appelle pour me demander où on est parce qu'il n'a pas compris pourquoi on est partis avant tout le monde (entre parenthèses, moi non plus, parce que si le gars ne nous avait pas dit qu'on était les derniers, on les aurait certainement cherchés !).

Bon, nous voilà sur le parc où était prévu l'arrêt. Ouf, on est rassurés ! Alors là, c'est la course aux tajines ; il y en a beaucoup qui veulent en ramener un ou même plusieurs. Le quartier est vraiment occupé par des potiers ; certains fours sont dans la rue et chacun expose devant sa petite boutique. On ne sait absolument pas ce qu'il faut acheter : « il faut prendre cette terre là, pas celle là », « si tu veux cuire sur le feu, il ne faut pas d'émail sur le fond et sous le couvercle », « si c'est pour décorer, ceux là sont plus jolis, mais ils ne tiennent pas en température » etc.etc. Résultat : qu'est ce qu'on peut acheter pour faire cuire à manger, parce qu'un tajine, ce n'est pas fait pour mettre des fleurs ?

Bon, *Inch Allah !*, tu verras bien quand tu l'utiliseras et, si ça se trouve, il sera cassé avant de rentrer, avec le bazar qu'on a dans les voitures.

On paie le parking au gardien et c'est parti direction El Djadida, mais escortés par un motard de la Police, ou de la Garde Royale pendant une bonne vingtaine de kilomètres, gyrophare allumé, avant qu'il nous quitte en nous saluant d'un geste de la main.

Un peu plus loin, Daniel nous fait tourner à gauche à l'entrée d'Oualidia (cité balnéaire) pour nous garer le long d'une avenue. On se rend ensuite à pied, vers la plage où on découvre un site exceptionnel : on est au bord d'un lagon avec une magnifique plage de sable blond, et au loin, une passe rocheuse qui permet aux bateaux de pénétrer. En face, un grand banc de sable sur lequel se trouvent des centaines de mouettes et, non loin de la plage un ancien palais royal où Mohammed V venait s'y reposer. Encore un paysage exceptionnel devant lequel on rêverait bien un peu plus longtemps.



Nous sommes bien obligés de quitter ce petit paradis pour traverser la ville qui compte de nombreuses maisons neuves.

On ne fera plus d'arrêts avant Al Jadida, l'ancienne ville fortifiée Portugaise Mazagan.

Nous allons directement à notre hôtel, le Palais Andalous. En fait, il s'agit d'un ancien *riad* qui ne paie pas de mine de l'extérieur, (mis à part la forme des fenêtres à double voute avec colonne centrale), mais dès qu'on est à l'intérieur, on est surpris par l'architecture et la décoration. Tous les murs sont, en partie, recouvert de zelliges (carreaux) ou mosaïques de couleurs bleu et jaune, les sols sont carrelés, la cour intérieure (patio) est entourée de colonnes qui supportent des voutes ciselées et 2 galeries sont superposées. Le tout, agrémenté d'une fontaine centrale.



Mais notre surprise sera bien plus grande quand on emménagera dans les chambres : rien n'est entretenu depuis probablement fort longtemps. Comme elles sont toutes situées au premier étage et qu'on y accède par la galerie supérieure qui fait le tour complet de la cour, on a pu assister, en direct, à toutes les réclamations qui ont été nombreuses. Quelques exemples : notre porte de salle de bains ne fermait pas parce que le bas de la porte était trop large d'au moins 2 cm (bon on avait un tabouret pour la bloquer, mais quand même !), on avait bien une télé (pas récente) mais au bout du fil ; pas de prise et, si mes souvenirs sont exacts, le fil d'antenne n'existait pas.

Il y en avait qui n'avaient pas d'eau, ou pas de serrure, ou bien une grosse bête noire dans la baignoire (un des employés l'a prise, jetée dans les WC et tiré la chasse : problème résolu !). Chez Gérard et Michelle, il y avait un frigo, mais pas de prise, J'en passe et des meilleures !!!

Il y a du avoir aussi des problèmes chez les Barbe car j'ai entendu la douce et agréable voix de Nicole qui négociait avec un employé. Au bout d'un moment, tout le monde était calmé et on a pris ça à la rigolade. Au moins, on a des choses à raconter ! De toute façon, les employés qui devaient avoir l'habitude géraient les problèmes avec le sourire et il n'y a rien de pire pour décontenancer et calmer les mécontents. L'aventure, c'est l'aventure !!!

En visitant les lieux, on s'est aperçu que derrière le *riad* il y avait un grand arbre, visible depuis le patio, sur lequel 6 ou 7 cigognes étaient posées (mieux qu'en Alsace !). Je me suis promis de monter sur la terrasse le demain matin pour les filmer. Avec chance, on a pu rentrer, exceptionnellement, dans une très belle salle au rez de chaussée, qui, auparavant, servait de salle de tribunal.

Maintenant, c'est l'heure du briefing qui se tiendra dans la petite rue qui longe le *riad*. Deux Policiers sont présents devant la porte, peut-être pour nous, je ne sais pas, espérons qu'ils ne viendront pas vers le Toyota. On ne les a pas vus ; ils ont du être très discrets et notre briefing a pu durer un bon moment.

Après le repas très correct, une bonne nuit de repos nous fera le plus grand bien. Pour info, Bernard C a eu une petite surprise au repas ; un pied de sa chaise a rendu l'âme ; ce qui a provoqué un fou-rire général.

15eme jour 90 km

5 heures du matin : réveil en sursaut, par le Muezzin. J'ai l'impression qu'il est sous la fenêtre, et ça dure, ça dure.... On est vendredi, ça doit être une grande prière. Il faut se rendormir et évidemment cette fois ci, c'est le réveil qui sonne. Je vais vite me préparer pour monter sur la terrasse dès que j'aurai chargé mon sac. Quand je sors, il y a déjà plusieurs Policiers vers nos voitures, ainsi que le gardien. En revenant au *riad*, je tombe sur, devinez qui, Anna et Denise qui étaient déjà attablées dans le patio (elles avaient surement du se lever aux aurores, comme d'habitude). Quand elles ont su que j'allais sur la terrasse pour filmer les cigognes (on les voit, il y en a 4 ou 5), elles décident de m'accompagner. Pourquoi pas, mais pas de bruit, hein Anna !.

On arrive sur le toit et je commence à filmer les gros oiseaux qui étaient à peu près à notre hauteur. Ce qui devait arriver arriva : Anna est partie à toute vitesse pour les prendre en photo et hop, plus de cigognes !!!

Bon, on n'a plus rien à faire ici, on va aller déjeuner. Le petit déjeuner est servi dans la cour intérieure, un vrai régal ; on n'avait pas encore eu l'occasion de prendre un repas dans un décor comme celui-là et ,sous le ciel bleu.

On va aller visiter la cité Portugaise ; une moto de la Police nous escorte jusqu'à la porte d'entrée de la vieille ville ou d'autres Policiers nous laissent nous garer le long du trottoir.

On va déjà se rendre à un monument exceptionnel : la citerne Portugaise qui est un des fleurons de la ville, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle se trouve dans la rue principale qui traverse la cité. On y rentre par une petite porte, on traverse un hall ou se trouve la caisse (c'est payant) et on arrive au dessus d'un escalier d'ou on découvre ce joyau construit en 1514, pratiquement sous terre (elle faisait partie du château qui a disparu aujourd'hui). On descend une bonne quinzaine de marches pour se trouver au fond de la citerne. Elle fait 34 m de coté (elle est carrée) et est constituée de 6 nefs voutées qui reposent sur 25 colonnes et piliers. Un trou central laisse passer la lumière du soleil qui se reflète sur le peu d'eau qui stagne sur le fond, ce qui produit un effet de miroir.

Plusieurs films ont utilisé ce décor : par exemple, Orson Welles pour « Othello » (là, il avait tout enlevé !), Francis Ford Coppola pour « le retour de l'étalon noir » et Arthur Joffé pour « harem ». La prochaine visite sera pour le bastion et les remparts qui dominent la mer.

On y monte par une rampe entre les murs et on débouche directement sur le chemin de ronde. Depuis là on a une splendide vue sur l'océan et sur les remparts. En revenant, nous passons à côté de la très vieille église de l'Assomption, mais elle n'est manifestement pas entretenue, ce qui est dommage pour un monument historique qui date du 16ème siècle. On est tous arrivés vers la porte de sortie, mais il manque au moins une personne, devinez qui ; évidemment Christiane qui a encore des achats à faire. Pourtant Robert est déjà bien chargé avec un gros sac de cuir et la Golf va être un peu encombrée. Et bien, elle en a encore acheté, on n'a pas fini de la « chamber » ! Nous voilà donc, de nouveau, sur la route. A la sortie de la ville il y a de nombreux drapeaux qui annoncent le salon du cheval qui a lieu en ce moment à l'hippodrome devant lequel nous passons actuellement. Beaucoup plus loin, les paysages seront plus pauvres, mais de nombreuses constructions sont en cours,



A midi, avant d'entrer dans Casablanca, nous allons nous arrêter le long de la route pour manger dans un petit restaurant sympa spécialiste des tajines (il est équipé pour en cuire 5 ou 6 à la fois). Nous sommes installés à l'ombre sous un genre de pergola ; qu'est ce qu'on peut demander de mieux ?

Mais, comme toujours, le devoir nous appelle, on doit traverser Casablanca pour voir la mosquée Hassan II. La circulation est très chargée, il est impossible de suivre les autres, étant donné le nombre de feux rouges. Je suis venu une fois ici et je me rappelle à peu près où se trouve la mosquée ; on va donc y aller à l'instinct. J'ai la vague impression de reconnaître le quartier dans lequel on est, ce qui me fait tourner à gauche et après quelques minutes, on arrive au bord de mer et, miracle (parce que c'en est un), on a le superbe bâtiment en face de nous.

Après avoir négocié des places de parking avec le gardien, parce que nous sommes les premiers, nous attendons les autres qui commencent à arriver. On est juste à côté de la mosquée. 8 ou 9 voitures arrivent, mais après, plus personne. Le téléphone sonne ; c'est

Daniel qui me demande où on est, ils sont arrêtés environ 200 m plus loin. On va donc tous se retrouver sur l'immense esplanade qui est en face de nous.

La mosquée Hassan II a été inaugurée en 1993, elle est construite en partie sur la mer, la salle de prières peut contenir 25000 fidèles et le minaret (le plus haut du monde), culmine à 210 mètres. Il y a 124 fontaines et vasques en marbre à l'intérieur. Le toit est amovible. Si je donne toutes ces indications, c'est pour faire comprendre ce que l'on ressent devant une telle œuvre d'art. Les couleurs dominantes sont : blanc, vert et bleu ; de nombreuses arcades, colonnes et portes habillent les murs, ainsi que des mosaïques et des sculptures.

Malheureusement, nous ne pouvons pas participer à une visite guidée ; l'heure de la dernière est passée. Toutefois, nous pouvons voir la salle de prières, depuis le seuil de la grande porte qui vient d'être ouverte. Une merveille d'architecture mêlant le marbre, les voûtes découpées, les lustres Vénitiens, les sculptures typiques du Maroc. Avec Patrick, on a eu la chance de pouvoir visiter, furtivement, la salle des ablutions, au sous-sol, avec ses très nombreuses vasques et fontaines en marbre (mais je ne vous raconte pas comment, secret défense !). De nombreuses photos et séquences vidéo seront les témoins de notre passage.



On apprend qu'Hubert a un problème mécanique sur son Alfa : il ne peut plus débrayer. Il a déjà trouvé, à 100 m d'ici, un petit garagiste qui va voir ce qu'il peut faire. Quand on arrive, la voiture est dans la rue sur un cric, plusieurs se sont déjà couchés dessous, mais apparemment, on ne peut rien faire rapidement. La décision est prise de tirer l'Alfa jusqu'à l'hôtel qui est à une dizaine de kilomètres. Daniel attelle la voiture avec une barre et en avant pour sortir de Casablanca.

Arrivés à Mohammedia, on a quelques difficultés pour garer les voitures (le parking souterrain est trop exigu), mais le problème sera vite résolu. Le Riad Fedala est un bel hôtel, décoré dans le style Marocain, avec un personnel très stylé et très sympathique. Après avoir déposé nos bagages dans la chambre, je vais me renseigner sur la panne d'Hubert, et j'apprends qu'il a trouvé une fosse dans une station service qui jouxte l'hôtel ; on va pouvoir tenter une réparation si c'est possible.

La voiture est poussée jusque là (le patron de la station met gentiment sa fosse à notre disposition) et tout le monde se met au boulot, les uns sous la voiture, les autres à coté. La panne est vite confirmée : une biellette s'est arrachée d'un axe. Il faut tenter le coup, on va démonter tout le bloc qui retient l'axe. René et Fifi attaquent le démontage, je les éclaire et leur passe les outils. Ca me vaut d'ailleurs un bon coup de tête dans un plateau de bois qui est placé en travers de la fosse (saloperie va !). Un soudeur arrive avec son matériel et une meuleuse pour être prêt dès que la pièce sera démontée. Il faudra quand même une bonne heure pour y arriver. Pendant ce temps là, Bernard, Jean, Hubert et j'en oublie, se tiennent prêts. On regarde la revue technique pour essayer de repérer la position exacte de la biellette.

L'opération de soudure va pouvoir commencer ; l'axe a été meulé, la biellette mise en position et le soudeur entre en action. Du travail très propre d'après Bernard, à qui on peut faire confiance. Pendant ce temps là, nos chers petits copains et copines sont au briefing, sur la terrasse de l'hôtel, ils arrosent copieusement le dernier apéro du voyage (eh, oui, demain on sera sur le bateau ! snif, snif !). Ils ont quand même été sympas, parce qu'on nous a amené une bouteille et des verres à la station ; il faut croire qu'on leur manquait !!!

Tout est remonté, on va faire un essai. « allez Hubert, débraye », « ça marche », on a tous, dans la fosse, le regard rivé sur cette maudite pièce qui nous donne du fil à retordre depuis près de 2h30. « essaye encore une fois », et là, le ciel nous tombe sur la tête, la biellette rend l'âme une 2eme fois. Tout ça pour rien, mais il fallait tenter le coup !!!

Il n'y a plus rien à faire, la mort dans l'âme, on retourne à l'hôtel ou on nous attend pour manger. On sent un peu l'huile et le cambouis pour manger, mais tant pis, il est déjà tard, on prendra la douche après. Il paraît que Colette B ne va pas trop bien, on me dit que son pantalon a rétréci au lavage ; j'espère que demain ça ira mieux.

Le problème est que nos petits copains ont pratiquement fini le repas et que, comme ce soir c'est buffet à volonté, ils ont pratiquement tout « bouffé », les morfals ! Il n'y a plus d'entrées et plus de dessert ; heureusement j'ai pu avoir un reste de plat de résistance. Quant au dessert, une charmante employée est allée m'en chercher un à la cuisine. Très sympathique, ou alors elle a voulu se débarrasser de moi parce que je sentais mauvais !!!

Il avait été prévu, bien avant le départ du rallye, qu'une remise de prix serait faite aux 3 meilleurs photos du voyage, avec 3 sujets : paysages, personnages et vie de groupe. Ce soir, c'est le moment de la présentation des photos des concurrents et le vote se fera ensuite (évidemment, on ne connaîtra pas le nom du photographe lors de la projection). The winners are : Michelle, Christiane et Martial qui ont gagné chacun :.....un tajine.

A la douche et au lit pour une bonne nuit, car demain, la journée sera longue.

16eme jour 360 km

Daniel et Hubert ont prévu de partir plus tôt pour essayer de rejoindre le port de Tanger, le but étant d'embarquer l'Alfa Roméo.

Avant de déjeuner, je descends mon sac au garage du sous sol, mais on m'arrête en bas, car le garage est inondé sur une grande partie. Je fais le tour par l'extérieur et passe sur des plots qui ont été disposés pour passer sans mettre les pieds dans l'eau. Il y a plusieurs employés qui essaient, tant bien que mal, de pousser l'eau, mais sans trop de résultats. Comme la veille, on avait annoncé de la pluie, je pense que ça a du tomber fort, mais on n'a rien entendu.

Je remonte déjeuner et je retourne chercher la Visa, mais par l'extérieur, connaissant la combine. C'est un vrai problème pour monter la pente, très raide du sous sol, car avec l'eau, les roues avant patinent (on n'est pourtant plus dans le sable !). Je décide donc de me retourner et de prendre de l'élan, mais en marche arrière. Gagné, j'arrive en haut, pendant que d'autres tentent la même chose. Vous allez comprendre pourquoi je vous raconte cet épisode, un peu plus tard.

Dehors, dans la rue, il y a déjà plusieurs Policiers qui nous attendent, dont des motards. (la veille, ils nous avaient demandé l'heure de départ). Tout le monde est prêt à partir, mais je ne vois pas Gérard, et sa voiture est au milieu de la rue. J'essaye de le trouver, pour ne pas encombrer la rue trop longtemps quand j'apprends qu'il est tombé, mais je ne peux pas savoir où il est (j'espère que ce n'est pas grave), et j'explique au chef de la Police la raison de son absence. Au bout d'un moment, je vois Gérard arriver, les cheveux tout mouillés ; il n'a pas bonne mine !

Devinez ce qui lui est arrivé ! Il est descendu au garage avec ses 2 sacs, comme j'avais fait un peu plus tôt, mais il n'a pas vu que c'était inondé, et personne n'était là pour l'empêcher de passer. Résultat, il est passé et il s'est enfoncé jusque sous les bras (ce sont les sacs qui l'ont empêché d'aller plus loin) dans la fosse (septique paraît il) qui avait été ouverte pour déboucher l'évacuation de ce qui n'était pas de l'eau de pluie, mais bien autre chose. Maintenant on peut en rigoler mais il n'arrivait pas à se dégager, il était seul dans le sous sol et on est passé près de la catastrophe !!! Les responsables de l'hôtel se sont excusés, lui ont donné une chambre pour se doucher et se changer, mais là, ils ont été un peu légers. Encore choqué et avec des douleurs dans le dos, Gérard a pu reprendre la route avec nous.

Les motards nous ont ouvert la route pour sortir de Mohammedia et quelques Policiers étaient en faction aux carrefours pour nous favoriser le passage. Il était prévu, pour éviter les surprises, de prendre l'autoroute qui va jusqu'à Tanger Méditerranée (avec une petite coupure autour de Rabat).

Comme nous avons apprécié les *keftas* en arrivant, et que nous serons vers midi, pas très loin du petit resto, nous sortirons de l'autoroute et ferons un détour pour y arriver. Je passe les détails, mais on mangera aussi bien qu'il y a 15 jours (déjà 15 jours !!!).

Avant de partir, on décide de prendre de l'essence avant d'embarquer, on sait qu'il y a une station sur l'autoroute. Je la vois de loin et je mets mon clignotant pour prévenir tout ceux qui sont derrière, et ils le sont presque tous, puisque seul Michel (les Mimis) est devant moi. Comme je ne le vois pas mettre le sien, je le klaxonne plusieurs fois, mais, *wallou*, il continue tout droit, tant pis, nous, on s'engage sur la piste, et on voit tous les autres qui continuent, sauf les Barbonnels qui, eux aussi, ont envie de faire le plein à bon compte, pour rouler à l'économie en France. Résultat, il n'y avait pas d'autres stations avant le port (contrairement à la rumeur) ; la prochaine fois, il faudra nous faire confiance, les gars !

Bon, on arrive vers la gare maritime du port pour faire un petit arrêt technique avant de s'engager à la Douane. Des gars nous arrêtent pour nous vendre des réservations, pas question, le mot d'ordre est donné, on a déjà tous nos papiers.

On arrive à la douane ; comme pour l'aller c'est organisé, on rend les papiers pour le véhicule et on fait la queue pour passer dans une impressionnante machine (j'en avais vu une à la télé) qui est en fait un camion en forme de tunnel, qui permet de scanner les voitures et même les camionnettes. 5 voitures sont arrêtées l'une derrière l'autre et c'est le camion qui avance et recule pour effectuer le contrôle, c'est assez surprenant et, naturellement les occupants ne sont plus dans les véhicules.

Plusieurs du rallye ont été contrôlés, mais, nous on en a été dispensés, certainement parce qu'on a une bonne tête !

Ensuite, on nous a dirigés tout au bout du port ou on doit embarquer. On savait que le bateau était arrivé puisqu'on avait croisé des voitures et des camionnettes avec tout le barda sur le toit. Surprise, pas de bateau (pas de Biladi), on ne sait pas où il est, mais c'est bien le bon endroit. Qu'est ce qu'ils ont à regarder la 2CV à Fifi ? Comme disait l'autre, ça ne me regarde pas, mais j'aime bien savoir !

Eh bien le Fifi, il a un gros défaut, il prend des photos en roulant et en plus il vérifie si elles sont bonnes. C'est ce qu'il a fait dans un rond point, il me suivait, a pris une photo de la Visa et manque de pot, il y avait, à gauche, un poteau avec une flèche de direction qu'il n'a pas pu éviter ; résultat des courses : une aile avant, une aile arrière et le rétroviseur. Et tout ça devant un Policier en faction.

2eme attroupement : cette fois-ci devant la 2CV de Coucougnet. Elle est venue jusqu'ici sans aucun souci, mais maintenant, elle refuse obstinément de redémarrer. Comme il est mécano, il trouvera vite que le condensateur a rendu l'âme et tout rentrera dans l'ordre.

On n'a pas parlé d'Hubert, et bien il est là, il est parti de Mohammedia dans sa voiture et a réussi à rejoindre le port (360 km), sans embrayage !!! Bravo ! Pour monter dans le bateau (qui n'est toujours pas là) l'Alfa sera accrochée derrière le Toyota de Daniel.

On a entendu dire que le Biladi était reparti à Gibraltar pour faire le plein de carburant parce qu'il serait meilleur marché, allez savoir si c'est vrai ! Par contre, étant donné la quantité qui lui est nécessaire, le moindre centime gagné par litre doit être intéressant !



Il y a pas mal de temps qu'on attend quand on le voit arriver. Ca nous rassure parce qu'on partira ce soir. Je passe l'embarquement et la prise de possession des cabines qui sont identiques à l'aller. Le Biladi ne démarre toujours pas, on est tous sur le pont pour constater qu'il ya encore des véhicules à embarquer ; ça n'a pas l'air de très bien se passer avec les contrôles. Ca durera encore longtemps avant que la porte soit remontée.

On est, de nouveau, tous au bar, en attendant de connaître l'heure du repas. Pas de chance, on sera encore au 2eme service. On a l'habitude ; on va bien trouver des jeux de carte pour passer le temps, parce qu'on a une équipe de choc à la belote : les Malou, Colette G, André, etc, sans oublier Anna, ils sont accros aux jeux violents !

Je crois qu'on a quitté le port, mais on ne verra toujours pas Gibraltar, parce qu'il fait nuit noire.

C'est l'heure du repas, on est aux mêmes tables qu'à aller, et, du coup, on a toujours les mêmes serveurs. On retrouve Julio Iglesias ; ça ne va pas être triste ! Repas toujours aussi bien. Pour digérer, petit tour vers le bar où se produit l'orchestre que nous avons déjà il y a 15 jours, et puis direction les cabines pour un repos salvateur (pas Salvatore Adamo, même s'il y a déjà Iglésias).

Au milieu de la nuit, il me semble que ça remue un peu, mais je dois rêver. (ça ne peut pas bouger ; on longe l'Espagne). Le lendemain matin, ça dansait quand même un peu, je le sentais bien en me rasant. Bon, mais c'est rien, surtout quand on a connu le retour de Tunisie, et puis de toute manière, ce bateau là, il a des stabilisateurs !

17eme jour bateau

On va au petit déjeuner (très copieux) et j'ai l'impression que tout le monde n'est pas là, mais comme il y a toujours des retardataires, rien n'est sûr. Au bout d'un moment, je ressens un tout petit peu qu'il y a du roulis, et comme je n'ai pas pris ni Nautamine, ni Cocculine (ne pas confondre, la Cocculine, c'est bien contre le mal de mer !), j'ai peut-être intérêt à monter sur le pont supérieur, au solarium, pour être à l'air. Ce que je fais et j'y retrouve pas mal de « gens de chez nous ». Il y a beaucoup de vent, mais en se mettant à l'abri, tout va bien, on est mieux. On y restera jusqu'à midi.

Au repas il manquait du monde : Bernard était malade comme une bête, il n'arrêtait pas de vomir ; aux dires de Malou, la distance entre la couchette et les toilettes (1m50) était beaucoup trop longue ; il n'avait pas le temps d'y aller, il arrivait trop tard, le mal était fait !!!

Martial, lui, avait été contaminé par la terrible turista, il lui était impossible de quitter la cabine sans prendre de risques ; heureusement, il n'était pas encore au bout du rouleau (de papier, bien sur !).

On savait que notre ami Denis était un peu perturbé par les mouvements du bateau quand on le voit arriver à la porte du resto, avec Monique (la sienne). D'un seul coup, il fait demi-tour et disparaît ; on ne l'a pas revu. Comme disait Maurice : il a du faire la carpe tout l'après midi.

Il est vrai que, par les fenêtres, on voyait bien l'horizon monter et descendre, tranquillement, mais à chaque fois, l'amplitude s'arrêtait net ; ce devait être les stabilisateurs qui corrigeaient le roulis (c'est quand même un peu spécial comme mouvement). Après avoir mangé, retour au solarium, pour ne pas prendre de risques inutiles. Il y a toujours un vent très fort, de face, il faut absolument se mettre à l'abri.

A un moment donné, on voit les côtes Espagnoles sur la gauche, donc on en n'est pas très loin ; ou plutôt, c'est ce qu'on croyait jusqu'à ce qu'on nous confirme qu'en fait, il s'agit des Baléares. « elles devraient être à droite ! » ; et bien non, on serait en train de faire le tour, je ne sais pas pourquoi, mais ça pourrait expliquer que la mer est plus agitée qu'en allant.

A la tombée de la nuit, retour au bar pour continuer les parties de belote en attendant l'heure du dernier repas sur le bateau. Daniel a pris contact avec la Douane (ou la Police, je ne sais pas) et a donné nos passeports ; il attend le responsable pour effectuer le contrôle. Le temps passe, on ne l'a toujours pas vu.

C'est l'heure de manger, on va profiter pleinement de ce repas, dans la bonne humeur, même si c'est avec un peu de regret, d'autant plus que, comme les autres, il n'y a rien à redire. Les serveurs nous proposent du « rabe » et ne sont pas chiches sur le dessert. Tout ça confirme nos premières impressions.

Beaucoup plus tard, je suis appelé par le Douanier, mais Daniel est déjà dans sa cabine. Nous allons le chercher et le contrôle se fera dans un des salons du bateau. Chaque passeport sera pris un par un pour faire un enregistrement, ce qui nous évitera de le faire le lendemain matin.

18eme jour 523 km

D'abord, petit déjeuner, café, chocolat, croissants, etc. pour être en forme ! A la fin, nous saluons et remercions nos fidèles serveurs que nous quittons un peu à regret (surtout parce que, chez nous, il va falloir faire la cuisine, ça sera moins marrant !). On prépare tout notre paquetage pour être prêts à l'appel de l'hôtesse, et on se retrouve à l'extérieur pour essayer d'avoir des nouvelles de l'horaire. Renseignements pris : on doit accoster vers 11h, ce qui va nous laisser le temps de flâner un peu sur le bateau, surtout qu'il ne bouge pratiquement plus.

On arrive à l'heure prévue et, même phénomène que dans l'autre sens : tout le monde court, charge ses bagages et attend le signal du départ, dans un vacarme assourdissant. Je mets la Visa en route, le type devant moi me fait des grands signes que mon moteur fait trop de bruit (il ne doit pas connaître le ronronnement du 2 cylindres au starter), « de quoi il se mêle celui-là ? » et, évidemment, le seul qui ne démarre pas, c'est lui ; sa *fatma* n'était pas encore arrivée !!!

A la sortie, on nous met dans plusieurs files, l'organisation est impeccable, mais ça n'avance pas vite, parce qu'il y a les contrôles Douaniers et de Police. Il y en a plusieurs qui sont arrêtés pour que le chien anti drogue puisse renifler toute la voiture. Gérard est apparemment passé assez vite, je suppose que quand le chien a reniflé le sac ou étaient ses

habits (ceux de la fosse septique), il a du tout de suite changer de quartier ; le cannabis ne devait plus l'intéresser !

Bon, on est passés, on se dirige vers le parking de l'autoroute ou on va faire un regroupement pour s'assurer que tout le monde est bien passé au contrôle. On y retrouve Michael et Willy qui sont descendus avec le camion et la remorque pour charger l'Alfa d'Hubert (pas possible de traverser Lyon sans embrayage !). Tout le monde est là sauf.....les Barbonnel qui n'arriveront qu'un peu plus tard parce qu'ils sont allés chercher, paraît-il..... des huitres de Bouzigues !!!

Le prochain rendez vous est donné au premier restaurant qu'on trouvera sur l'autoroute. Quand il s'agit de manger, personne ne se trompe, on est tous au bon endroit. On se dirige vers le libre service, et je crois avoir un mirage : il y a du jambon braisé ! (depuis le temps qu'on n'en a pas vu, on ne savait plus à quoi ça ressemblait !). On mange tranquillement et on va repartir en prévoyant un nouvel et dernier arrêt à la station de Lyon Montluel (c'est le premier arrêt qu'on a fait en descendant).

On arrive à la station, mais pas de pot, dans ce sens là, elle ne s'appelle pas pareil ! On en voit passer un, puis deux, puis d'autres qui ne s'arrêtent pas. On est une dizaine seulement, et le téléphone sonne à plusieurs reprises : « on n'a pas trouvé la station, on est vers Pont d'Ain ». J'explique qu'il faut continuer, on se retrouvera à la sortie de l'autoroute à Dole, c'est plus sur. Autre coup de fil de Michel : « j'ai des problèmes avec mon carbu, le tuyau d'arrivée d'essence s'est desserti, l'essence coule sur le moteur et, en plus, Denise a, elle aussi des soucis, on doit s'arrêter à chaque parking ». « ok, fais ce que tu peux, on t'attend à la première station après Lyon ».

On attend, quand Gilbert nous annonce : « j'ai perdu les clés de la maison ! ». Il fouille toute la voiture, impossible de les retrouver, il faudra que quelqu'un de sa famille vienne lui ouvrir sa porte.

C'est reparti jusqu'à Dole ou tout le regroupement se fait à la sortie de Choisey. Quand j'arrive, j'en vois plusieurs avec des djellabas et des chèches, mais il y en a un que je ne reconnais absolument pas ; il a une djellaba, une chéchia et des grosses lunettes. C'est Jean qui est plus vrai que nature.

Quand Michel arrive on entonne une petite chanson sur l'air de Félicie : « la voiture avait des fuites et Denise..... aussi ! ». Il faut bien rigoler un peu, surtout quand ça arrive aux autres.

Et, dernier tronçon du parcours, le plus court, mais pas le meilleur, Choisey-Dole ou nos petits camarades du club nous attendent avenue de Lahr. Embrassades, remerciements, nous allons nous quitter après ce merveilleux voyage, le cœur un peu serré, la tête pleine de souvenirs et avec la ferme intention de repartir dès qu'on le pourra !



Je voudrais remercier Daniel et Martine qui nous ont proposé un parcours très diversifié, agrémenté de nombreuses visites toutes plus intéressantes les unes que les autres. Nous avons découvert des décors grandioses, et, dans certains cas, totalement dépaysants. Nous avons souvent couché dans des hôtels de rêve et rien n'a été laissé au hasard !

Nous garderons du Maroc le souvenir d'un pays magnifique, qui mérite d'être visité, aussi bien pour son patrimoine touristique très riche que pour la gentillesse de ses habitants.

Jean Pierre AULON

